

**ANNEXE J1**  
**ÉTUDE DE POTENTIEL**  
**ARCHÉOLOGIQUE**

---

Hélimax

Parc éolien de Saint-Valentin

Étude de potentiel archéologique

---

Étude préparée par :

Jean-Yves Pintal  
Archéologue consultant  
218, rue des Franciscains  
Québec (Québec) G1R 1J1  
Tél. : 418 649 9802  
Télec. : 418 649 9638  
jypintal@videotron.ca

---

Québec, décembre 2008

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	1
<b>1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES</b> .....	3
1.1 Le potentiel archéologique préhistorique .....	3
1.1.1 L'acquisition des connaissances.....	3
1.1.2 L'analyse des données.....	3
1.2 Le potentiel d'occupation européenne et eurocanadienne .....	6
1.2.1 L'acquisition des connaissances.....	6
1.2.2 L'analyse des données.....	7
1.2.3 L'analyse des transformations du milieu .....	8
<b>2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE</b> .....	9
2.1 Le paysage actuel .....	9
2.2 Déglaciation et évolution des conditions environnementales .....	14
<b>3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE</b> .....	17
3.1 La période préhistorique.....	17
De 12 500 à 10 000 ans AA (Paléoindien ancien) .....	17
De 10 000 à 8000 ans AA (Paléoindien récent/Archaïque ancien).....	18
De 8000 à 3000 ans AA (Archaïque moyen/récent) .....	19
De 3000 ans AA à environ 1600 ans AD (Sylvicole) .....	19
3.2 La période historique.....	20
<b>4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE</b> .....	31
4.1 Les travaux effectués antérieurement et les sites archéologiques connus à proximité .....	31
4.2 Le potentiel archéologique du secteur à l'étude .....	31
<b>CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS</b> .....	42
<b>OUVRAGES DE RÉFÉRENCE</b> .....	43
BIBLIOGRAPHIE RELATIVE AUX INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES.....	48
LISTE DES CARTES CONSULTÉES.....	52
Archives cadastrales.....	52
Bibliothèque et archives nationales.....	52

**LISTE DES TABLEAUX**

Tableau I	Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981).....	5
Tableau 2	Liste des interventions archéologiques effectuées dans un rayon de 20 km autour du secteur à l'étude.....	32
Tableau 3	Sites archéologiques connus dans un rayon de 20 km du secteur à l'étude .....	34
Tableau 4	Localisation des sites amérindiens en fonction des types de plans d'eau dans l'unité de paysage Saint-Jean-sur-Richelieu .....	39
Tableau 5	Localisation des sites amérindiens en fonction des types de dépôts meubles dans l'unité de paysage Saint-Jean-sur-Richelieu .....	39

## LISTE DES FIGURES

Figure 1	Délimitation du secteur à l'étude (Hélimax 2008) .....	2
Figure 2a	– Géologie du secteur à l'étude (Globensky 1981).....	10
Figure 2b	– Géologie du secteur à l'étude, légende (Globensky 1981) .....	11
Figure 3a	Dépôts de surface du secteur à l'étude (Lasalle 1985).....	12
Figure 3b	Dépôts de surface du secteur à l'étude, légende (Lasalle 1981) .....	13
Figure 4	<i>Paleovegetation Maps of Northern North America, 18 000 to 1 000 BP</i> ( 1 : 500 000) (Dyke et coll. 2004) .....	15
Figure 5	Configuration passée du littoral (en noir, courbe de niveau de 50 m = environ 8500 ans AA; en brun, courbe de niveau de 40 m = environ 8000 ans AA).....	16
Figure 6	Première mention de la rivière Lacolle (Chaussegros de Léry 1740, in Romme 1993).....	21
Figure 7	La région du lac Champlain en 1752 (Trudel 1948) .....	22
Figure 8	Superposition du secteur à l'étude sur la carte de Murray 1761 (ANC NMC 135067 détail).....	23
Figure 9	Superposition du secteur à l'étude sur la carte topographique de la province de Bas-Canada (Bouchette 1815, détail) .....	25
Figure 10	Superposition du secteur à l'étude sur la carte topographique de la province de Bas-Canada (Bouchette 1831, détail) .....	26
Figure 11	Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques 31H04-31H05, 1898-1899 (BANQ).....	27
Figure 12	Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques 31H04-31H05, 1920 (BANQ).....	28
Figure 13	Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques 31H04-31H05, 1939 (BANQ).....	30
Figure 14	Zones ayant fait l'objet d'un inventaire archéologique dans ou à proximité du secteur à l'étude (ISAQ 2008, fond de carte BDTQ 1 : 20 000, 31H03, 31H04).....	33
Figure 15	Sites archéologiques connus dans un rayon de 20 km autour du secteur à l'étude (ISAQ 2008, fond de carte BDTQ 1 : 20 000, 31H03, 31H04) .....	36

Figure 16 Zones de potentiel archéologique historique (polygones tramées en rouge avec une bordure noire)..... 38

Figure 17 Zones de potentiel archéologique amérindien (fonds de carte BDTQ 31H04-31H05)..... 41

## ÉQUIPE DE RÉALISATION

### **Hélimax**

François Tremblay                      Aménagiste en chef — Environnement

### **Consultants en archéologie**

Jean-Yves Pintal                      Archéologue, recherche et rédaction

Stéphanie Simard                      Technicienne, recherche

## **INTRODUCTION**

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par Hélimax dans le but d'évaluer les impacts environnementaux pouvant découler de l'aménagement du parc éolien de Saint-Valentin en Montérégie (figure 1)

Cette étude s'ouvre sur une description de la méthode utilisée. Le paysage actuel et les principales phases de la mise en place de celui-ci sont ensuite décrits. Les chapitres suivants synthétisent les données sur l'occupation humaine de la région et s'attardent à la présentation du potentiel archéologique de la zone à l'étude. Finalement, la conclusion passe en revue les principaux points pertinents de cette étude. On y trouve aussi des recommandations relatives à la protection du patrimoine archéologique.

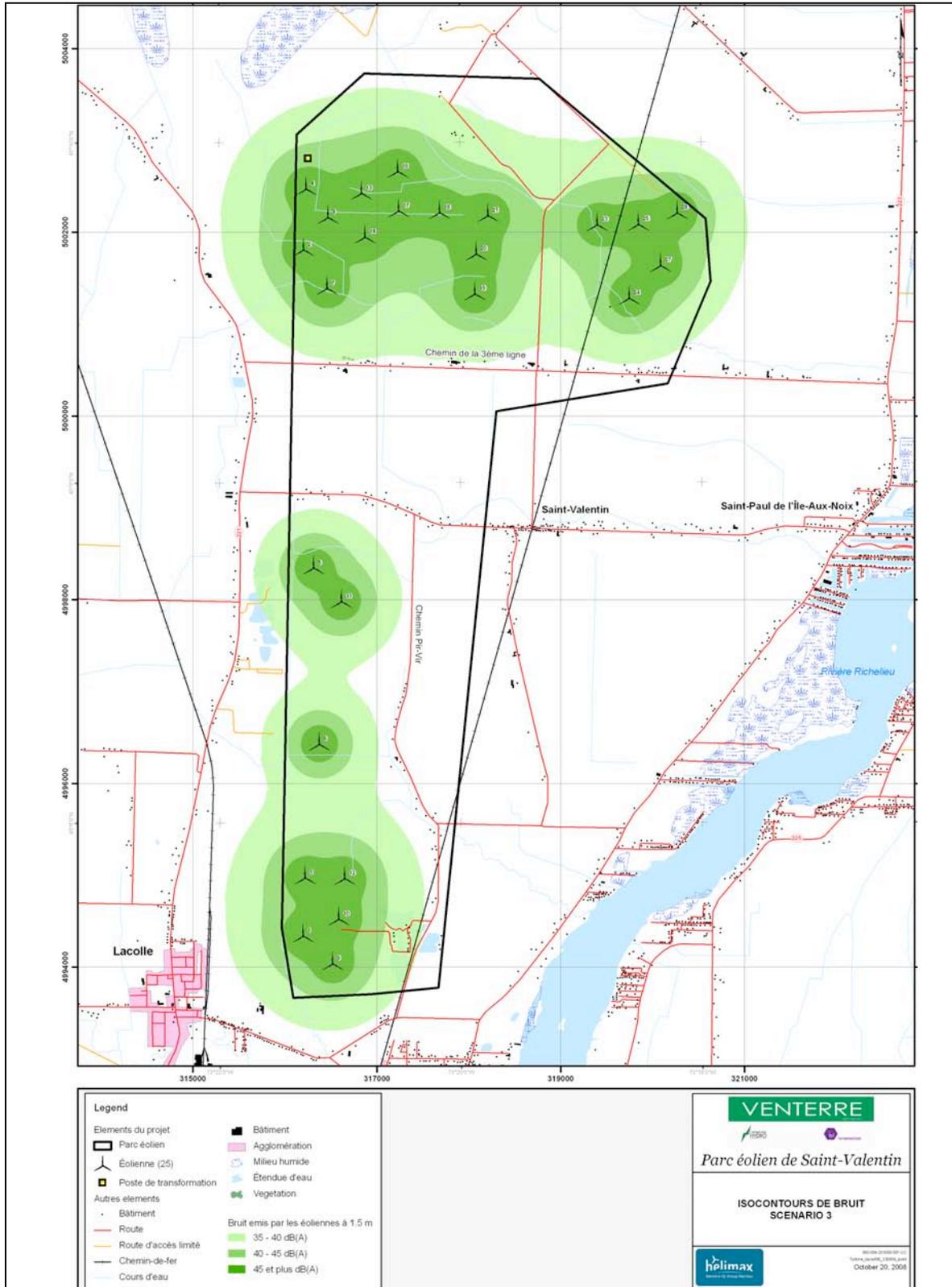


Figure 1 Délimitation du secteur à l'étude (Hélimax 2008)

## 1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES

Cette étude de potentiel archéologique traite de l'occupation amérindienne et eurocanadienne. En ce qui a trait à la présence de sites archéologiques préhistoriques, les paramètres servant à déterminer le potentiel archéologique proviennent de l'analyse des données géographiques et culturelles du milieu à l'étude avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. Dans le cas des sites archéologiques historiques (eurocanadiens et amérindiens), divers documents permettent parfois de localiser précisément des établissements relatifs à cette période. Des méthodes de recherche distinctes, mais complémentaires, sont donc utilisées pour traiter les volets préhistorique et historique.

### 1.1 Le potentiel archéologique préhistorique

#### 1.1.1 L'acquisition des connaissances

La collecte de données documentaires a été restreinte à un rayon de 20 km autour du secteur à l'étude. Ces données ont été obtenues en consultant des sources telles que l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), le Répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec, le Macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec (MCCCF), le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (RQÉPA), ainsi que les divers rapports et publications disponibles pour la région à l'étude.

Chacun des sites archéologiques connus a été caractérisé en fonction de diverses données : code Borden; municipalité; feuillet cartographique; localisation géographique (NAD, latitude, longitude, altitude); bassin hydrographique; identité culturelle; fonction; distance du fleuve; distance d'un plan d'eau; type de sol.

#### 1.1.2 L'analyse des données

La notion de potentiel archéologique réfère à la probabilité de découvrir des traces d'établissement humain dans un secteur donné. Le postulat fondamental de l'étude de potentiel archéologique se résume ainsi : les humains ne s'installent pas sur un territoire au

hasard, la sélection des emplacements étant influencée par un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Lorsque vient le temps d'évaluer les ressources possibles d'une région, l'archéologue se trouve régulièrement confronté au fait que peu de régions du Québec ont fait l'objet de recherches suffisamment approfondies. Ainsi, la plupart du temps, seuls quelques restes de campements sont connus pour des millénaires d'occupation. Cette rareté des vestiges ne permet pas d'apprécier l'importance que chaque groupe a accordée à un espace en particulier au cours des siècles. Puisque la présence amérindienne doit être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents (nomades/sédentaires), les archéologues ont donc davantage recours aux données environnementales, contingences de l'activité humaine.

Ce qui est alors étudié, ce ne sont pas tant les manifestations culturelles sur un territoire qu'un territoire susceptible de contenir divers indices de cette présence. En admettant cette faiblesse, on reconnaît les difficultés inhérentes à la découverte de l'ensemble des sites générés par les humains. Ainsi, peu ou pas de critères permettent de localiser les cimetières, les peintures rupestres, les lieux d'extraction des matériaux lithiques, ceux de pratiques cérémonielles, etc.

Une des premières étapes de l'évaluation du potentiel consiste à cerner les paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différents types de campements auxquels ont recours habituellement les autochtones. Une fois ces critères définis, il devient alors possible de morceler un territoire, habituellement assez vaste, en zones propices à la présence de sites archéologiques. Une telle démarche reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'une région même si, ce faisant, elle admet la possibilité que des vestiges puissent être négligés.

Par ailleurs, les données environnementales doivent être considérées dans leur aspect actuel et passé afin de tenir compte de la transformation des lieux depuis la dernière déglaciation, particulièrement sur le plan des anciennes formes et composantes du paysage.

Pour les secteurs où très peu de données sont connues, le potentiel ne peut être évalué qu'en fonction de paramètres génériques. Des critères de ce type ont été définis par les archéologues du Québec (tableau I).

<b>Facteurs environnementaux</b>	<b>Niveau de potentiel</b>		
	<b>Fort (A)</b>	<b>Moyen (B)</b>	<b>Faible (C)</b>
<b>Géologie</b>	Proximité d'une source de matière première		
<b>Géographie</b>	Plages, îles, pointes, anses, baies, points de vue dominants	Secteurs élevés et éloignés des plans d'eau	Falaises
<b>Morpho-sédimentologie</b>	Sable, gravier, terres agricoles, terrains plats, terrasses marines et fluviales, eskers, moraines	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes	Affleurements rocheux Tourbières Pentes abruptes Terrains accidentés
<b>Hydrographie</b>	Hydrographie primaire Proximité des cours d'eau et lacs importants Zone de rapides Eau potable  Confluence de cours d'eau Axe de déplacement Distance de la rive = de 0 à 50 m	Hydrographie secondaire Petits cours d'eau  Distance de la rive = de 50 à 100 m	Hydrographie tertiaire Marais Tourbières Extrémité de ruisseau Distance de la rive = 100 m et +
<b>Végétation</b>	Ressources végétales comestibles Protection contre les vents du nord Exposition aux vents du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
<b>Faune</b>	Proximité de lieux propices à la chasse et à la pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
<b>Accessibilité</b>	Accessibilité à des territoires giboyeux Circulation facile Sentiers de portage	Difficultés d'accès selon les saisons	Difficile en tout temps

Tableau I  
Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981)

Par ailleurs, lorsque vient le temps d'évaluer le potentiel archéologique d'une région, il faut également considérer l'état d'avancement de la recherche. Au cours des ans, il est possible que certains types de milieux aient été négligés par les chercheurs pour diverses raisons pratiques ou théoriques. Dans ces cas, on doit s'assurer que toute la variabilité environnementale a été prise en considération avant de statuer sur la valeur de ces milieux. Diverses zones, pouvant ne pas répondre aux critères de potentiel préalablement établis, peuvent être sélectionnées afin d'améliorer itérativement la grille d'évaluation.

## **1.2 Le potentiel d'occupation européenne et eurocanadienne**

La méthode d'évaluation se base sur l'analyse critique de données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes et de plans historiques. L'étude vise d'abord à déterminer quels sont les sites archéologiques pouvant être présents sur le territoire étudié, puis à les évaluer selon leur importance et leur qualité de conservation. Si cela s'avère nécessaire, des recommandations sont formulées afin de planifier une intervention archéologique devant être effectuée avant la réalisation des travaux d'excavation.

### **1.2.1 L'acquisition des connaissances**

L'acquisition des connaissances comprend la cueillette de l'information relative au patrimoine en général, dans le but d'avoir une bonne compréhension du secteur étudié et ainsi de définir les caractéristiques propres au secteur à l'étude. Les principales sources documentaires utilisées sont les monographies, les ouvrages spécialisés en histoire et en patrimoine, l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), le Répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec, le Macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (RQÉPA), les études en archéologie, les cartes, les atlas, les plans d'assurances et d'arpentage, les photographies aériennes et l'iconographie ancienne. La présence de sites archéologiques connus est également prise en considération, de même que les principales perturbations du sous-sol.

### 1.2.2 L'analyse des données

L'outil d'analyse et de planification proposé doit permettre de déterminer et de hiérarchiser, selon leur potentiel fort, moyen, faible ou nul, les endroits susceptibles de receler des sites archéologiques. Un ordre de priorité des zones à potentiel peut être établi suivant une appréciation basée sur les éléments suivants :

#### 1. L'occupation humaine :

- Décrire les grands faits et phénomènes ayant marqué l'histoire du lieu depuis la période où les Amérindiens sont entrés en relation avec les Européens;
- Définir les époques caractérisant l'évolution des lieux;
- Reconnaître les événements marquants de l'évolution physique et socio-économique, c'est-à-dire ceux ayant occasionné des transformations sur les occupants, les activités économiques et l'occupation physique;
- Répartir les activités ayant eu lieu sur le territoire selon des fonctions définies.

#### 2. L'occupation physique :

- Décrire le bâti et les autres aménagements selon leur localisation, leurs dimensions, leur densité, leurs transformations et leurs affectations fonctionnelles;
- Discuter des modifications du bâti, de l'organisation spatiale et du paysage urbain;
- Établir une cartographie polyphasée de ce bâti et des autres aménagements. À cette fin, des cartes, plans et iconographies permettant de juger de ce portrait évolutif du milieu sont utilisés. Les documents les plus significatifs serviront à illustrer le rapport. Les plans de l'évolution polyphasique montreront les cours d'eau, les voies de circulation et les bâtiments.

#### 3. Le repérage des zones et des sites à potentiel archéologique :

- Cartographier des zones et des sites présumés.

La méthode utilisée pour déterminer les sites et les zones de potentiel archéologique de la période historique est basée à la fois sur la localisation des sites connus et sur la sélection

de cartes et de plans anciens numérisés et superposés à la cartographie de base disponible pour le secteur à l'étude.

### 1.2.3 L'analyse des transformations du milieu

De par leur nature, les établissements eurocanadiens ont souvent entraîné une transformation plus ou moins importante du milieu occupé. Avec le temps, ces transformations sont susceptibles de s'accumuler et même d'effacer, totalement ou en partie, les traces des occupations antérieures. Il apparaît donc nécessaire de traiter les renseignements obtenus de manière cartographique afin de documenter l'occupation polyphasée des lieux.

- Analyser l'occupation du territoire et ses modifications à la période historique;
- Faire état des sites, des zones et des vestiges connus, les décrire et les cartographier;
- Déterminer les endroits où peuvent être conservés des sites archéologiques historiques.

## 2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE

Il ne s'agit pas ici de décrire exhaustivement le milieu environnemental de la région à l'étude, mais bien de s'en tenir aux paramètres susceptibles d'avoir motivé la fréquentation humaine de ce territoire.

### 2.1 Le paysage actuel

En ce qui concerne l'assise géologique, le secteur à l'étude se superpose à trois entités datant de l'Ordovicien : le Groupe de Beekmantown (grès et dolomie), la formation de Stony Point (mudstone calcaireux, calcaire argileux, shale gris) et le groupe de Chazy, formation de Laval (calcaire et dolomie) (figure 2) (Globensky 1981).

Ces divers matériaux ont pu être utilisés par les Amérindiens pour la production d'outils polis (polissoir, hache, herminette, etc.) ou bouchardés (percuteur, broyeur, pilon, etc.). Toutefois, comme ce type de pierre est abondant dans la région, le secteur à l'étude ne se démarque pas par son offre lithique.

Le paysage correspond à une plaine vallonnée dont l'altitude ne dépasse pas les 100 m. Le sol se compose principalement de tills glaciaires, de sédiments marins d'eau profonde (argile) et de sédiments marins d'eau peu profonde (sable) (figure 3).

Les replats y sont abondants et plusieurs paléoterrasses marines se dessinent dans ce paysage. Dans la plupart des cas, un brunisol s'est développé à la suite de la mise en place de l'érablière à caryer. Si, autrefois, la forêt pouvait constituer un environnement très généreux en ressource, force est de constater qu'elle n'existe plus aujourd'hui qu'à l'état de lambeaux épars.

C'est la région la plus chaude du Québec. Les conditions climatiques y sont optimales pour la pratique de l'agriculture, tant pour les Eurocanadiens que pour les Amérindiens. En ce qui concerne ces derniers, le secteur à l'étude fait partie du « triangle » iroquoien (Sorel—rivière Richelieu-Haut-Saint-Laurent), une région qui a livré les vestiges de nombreux hameaux agricoles iroquoiens.

Le secteur à l'étude s'inscrit entièrement dans le bassin versant de la rivière Richelieu. Nul besoin de présenter le rôle stratégique de cette rivière dans l'histoire du Québec, autant lors



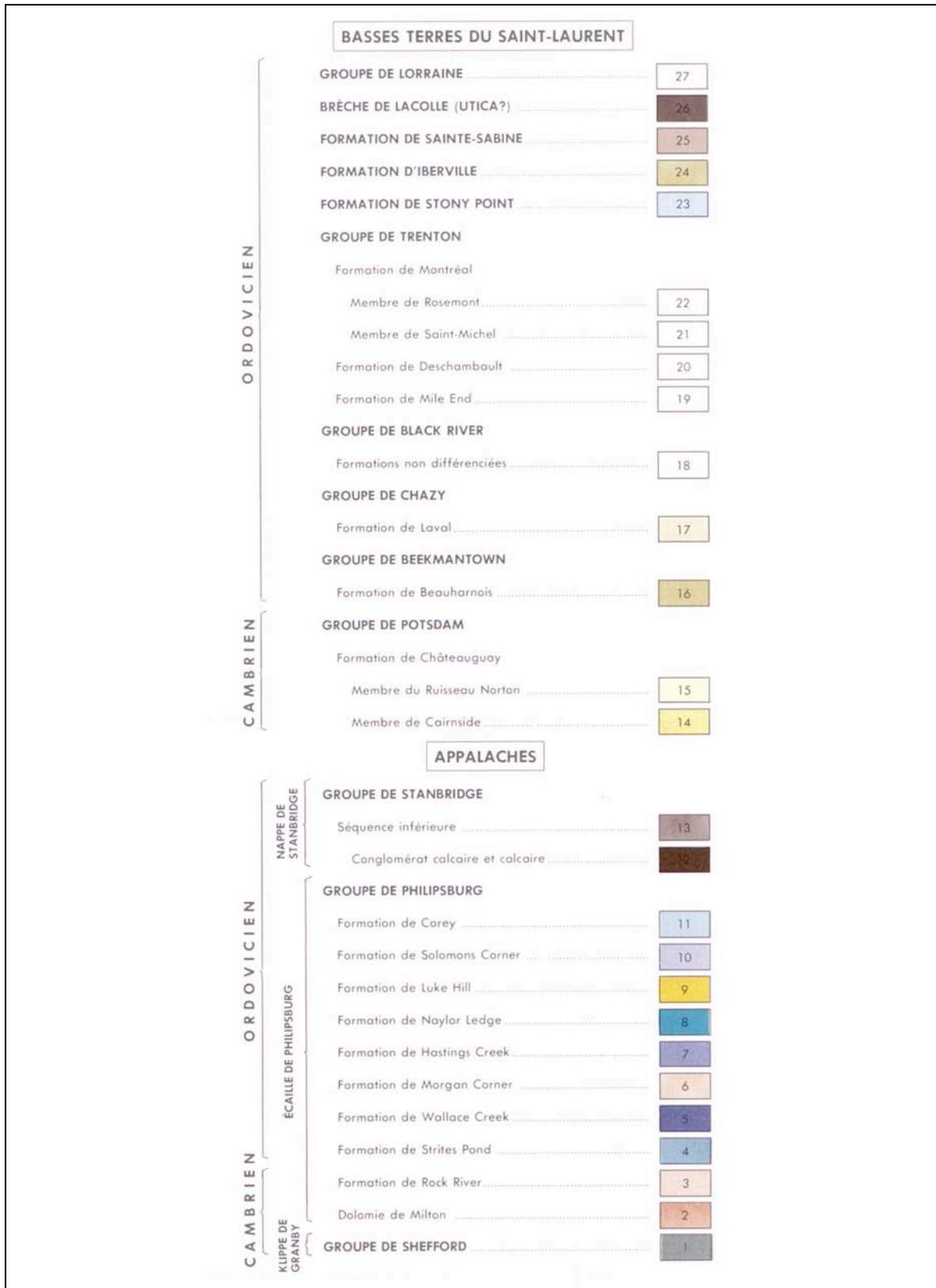


Figure 2b Géologie du secteur à l'étude, légende (Globensky 1981)

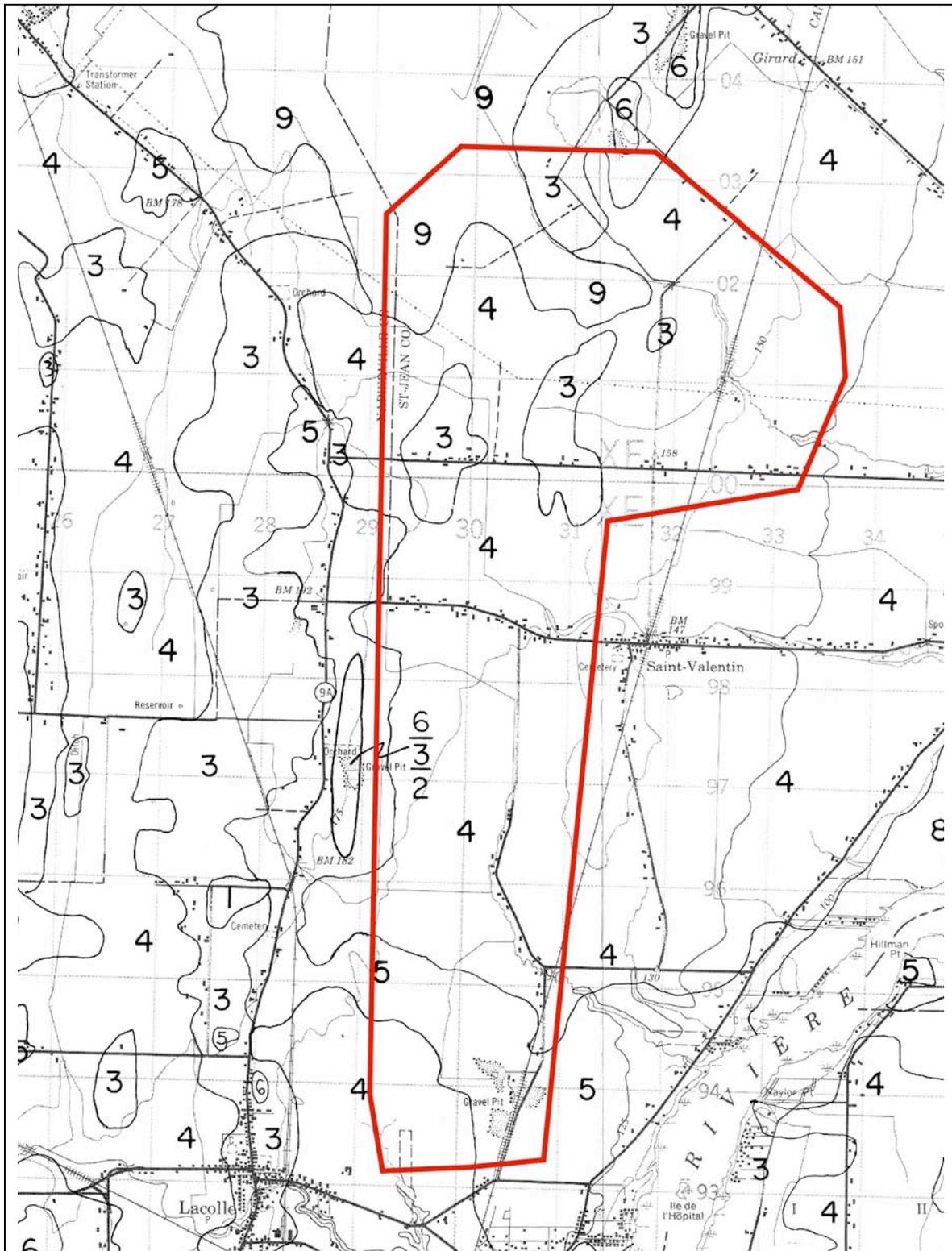


Figure 3a Dépôts de surface du secteur à l'étude (LaSalle 1985)

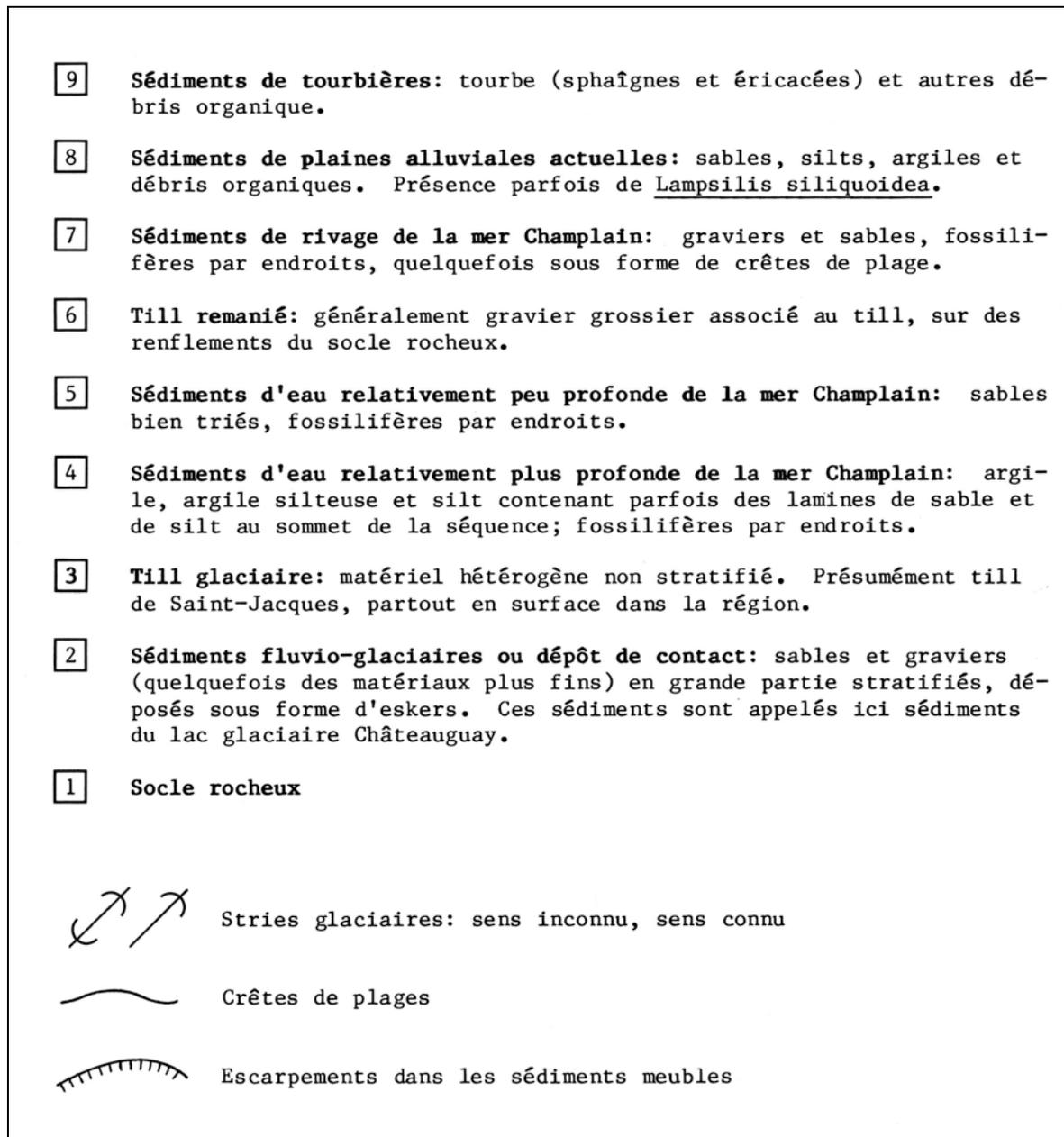


Figure 3b Dépôts de surface du secteur à l'étude, légende (LaSalle 1981)

des guerres iroquoises, que lors de la Conquête anglaise ou des tentatives d'invasion américaine.

Pour tous les acteurs de ces événements, le contrôle du Richelieu apparaissait essentiel. Il s'agit d'une importante voie de circulation qui relie le coeur des États de la Nouvelle-Angleterre au fleuve Saint-Laurent. Quelques ruisseaux drainent le secteur à l'étude vers le Richelieu.

## 2.2 Déglaciation et évolution des conditions environnementales

Un réchauffement global du climat favorisa la déglaciation de la région vers 12 000 ans AA (Occhietti et Richard 2003). Comme le glacier a subsisté un peu plus longtemps à Québec, c'est un véritable verrou qui empêchait les eaux salées de l'estuaire de se mêler à celles plus douces du lac Vermont-Candona, un immense plan d'eau qui reliait alors les lacs Champlain et Ontario et qui recouvrait la vallée du Richelieu. Le dégagement du « goulot de Québec » provoqua la vidange du lac Vermont-Candona vers l'est, c'est alors que les eaux salées/saumâtres de la mer Champlain envahissent la plaine du Saint-Laurent vers 11 500 ans AA. Cette mer atteint une altitude de près de 160 m et toute la région à l'étude est alors inondée, sauf le sommet des collines montréalaises émergeant à l'époque (Lambert 2001).

Vers 9800 ans, le relèvement isostatique a repoussé les eaux saumâtres vers Québec (figure 4). Le rehaussement continental se poursuivant, le secteur à l'étude, dont les plus hautes terrasses s'élèvent à environ de 50 m, a émergé il y a environ 8500 ans AA. Les terrasses marines de l'époque deviennent alors habitables. Quand aux terrasses de 40 m, elles datent d'environ 8000 ans AA (figure 5). Vers 6000 ans AA, la région prend peu à peu sa configuration actuelle (les terrasses de 15 m et moins émergent).

À la suite de la déglaciation, une toundra éparsse colonisera graduellement les nouvelles terres qui se drainent lentement. Toutefois, cette flore se diversifiera et se complexifiera, une pessière à cladines s'installant très rapidement. Le réchauffement graduel du climat se poursuivant, une forêt de feuillus (érable, chêne, etc.) s'est développée il y a environ 9000 ans (Mott 1977, Richard 1985). À l'époque de la mer Champlain, le milieu environnant se compare à celui d'un estuaire, les ressources marines, phoques, petites baleines et oiseaux de rivage sont abondantes. Au même moment, le littoral terrestre ne devait pas être en reste avec ces caribous, ces ours et ces castors. Après 9800 ans, le contexte estuarien se déplace vers Québec pour être remplacé par un environnement lacustre. Les ressources du continent se diversifient et il est permis de croire que le caribou a quitté la région à cette époque pour être remplacé par l'orignal et le cerf de Virginie.

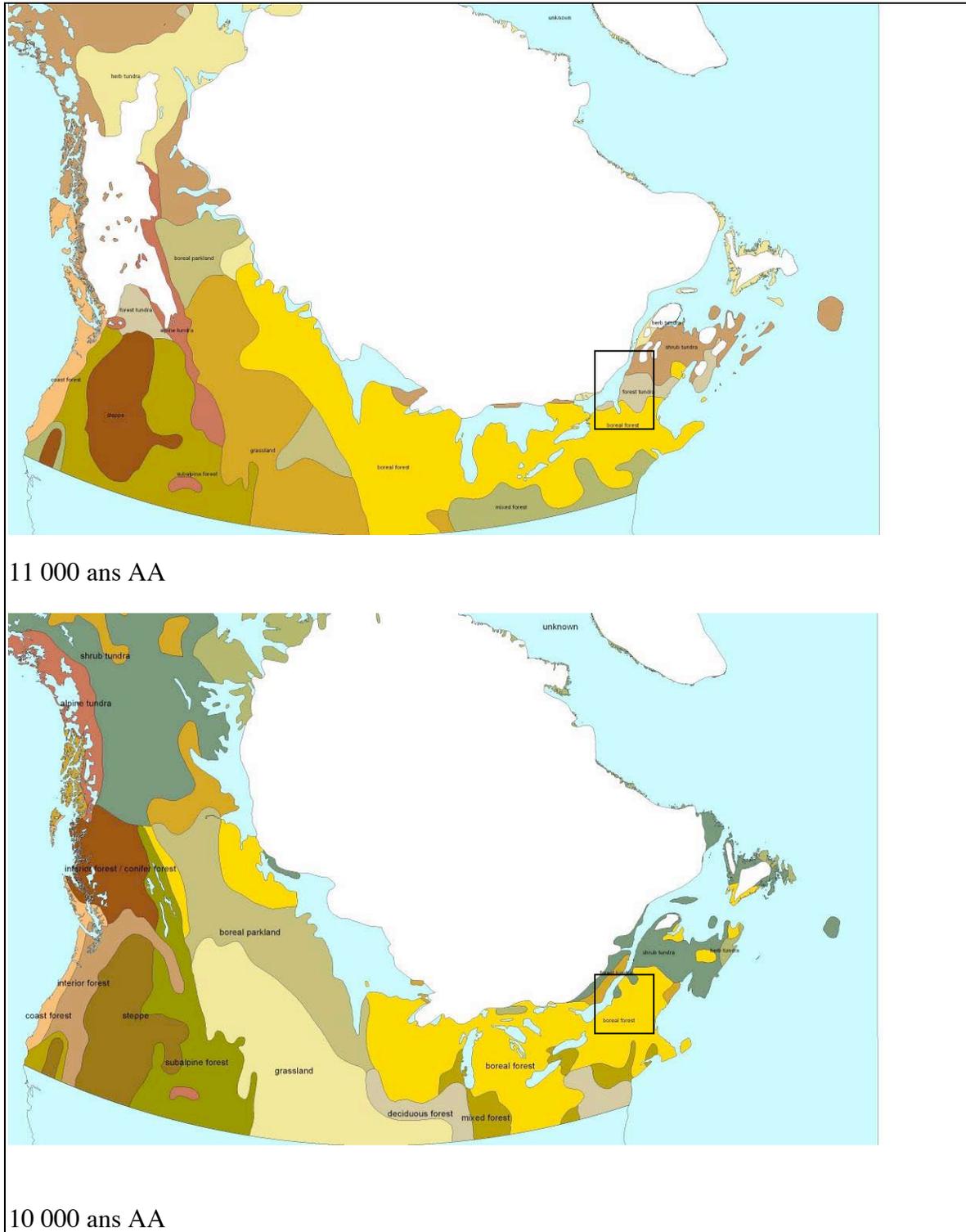


Figure 4 *Paleovegetation Maps of Northern North America, 18 000 to 1 000 BP (1 : 500 000)* (Dyke et coll. 2004)

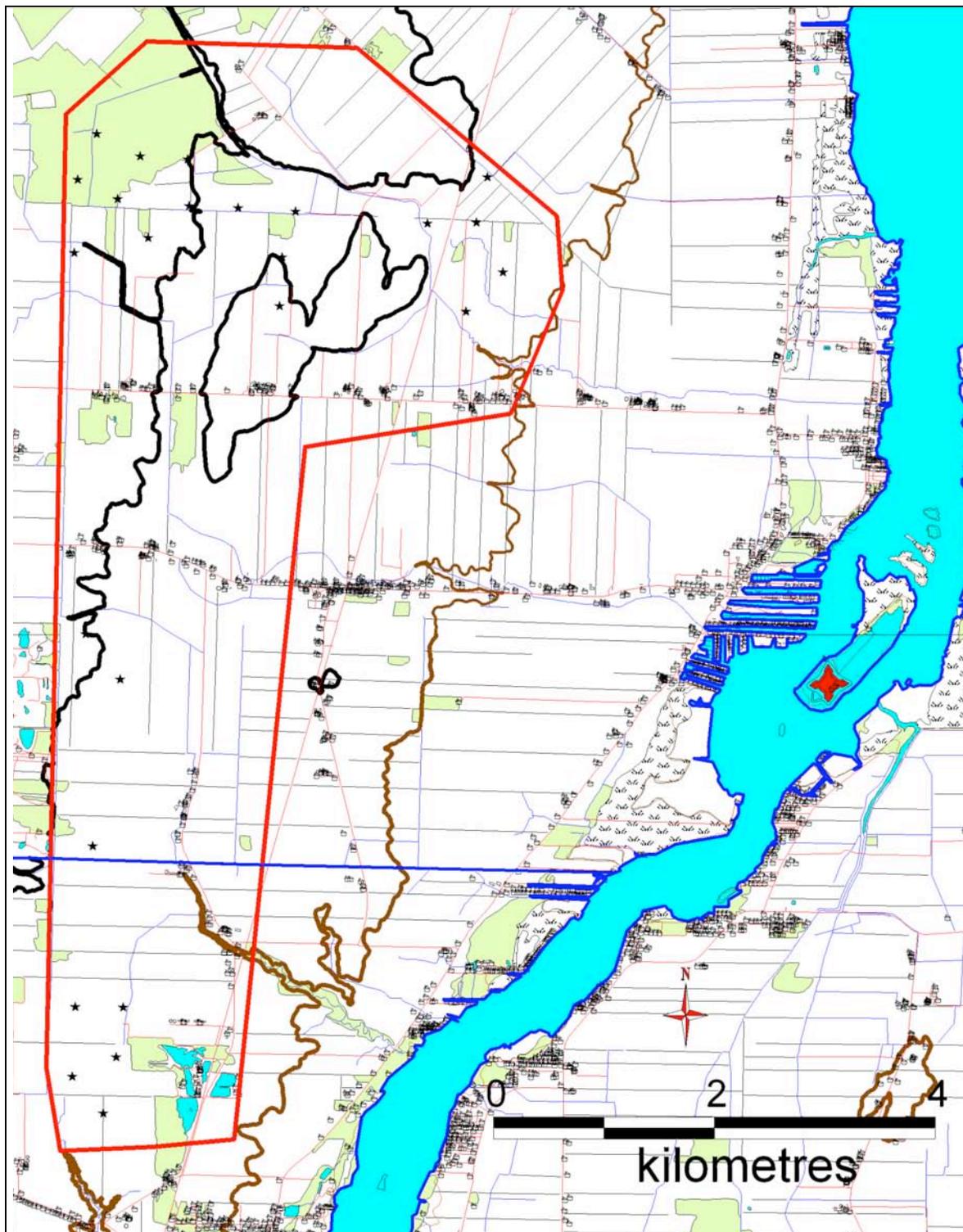


Figure 5 Configuration passée du littoral (en noir, courbe de niveau de 50 m = environ 8500 ans AA; en brun, courbe de niveau de 40 m = environ 8000 ans AA, fonds de carte BDTQ 1 : 20 000, 31H04-31H05)

## 3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE

### 3.1 La période préhistorique<sup>1</sup>

#### De 12 500 à 10 000 ans AA (Paléoindien ancien)

Au cours de cette fourchette temporelle, les Amérindiens, nouveaux arrivants dans des territoires en formation, produisent, entre autres, des pointes cannelées uniques à cet intervalle. Ils sont considérés comme nomade, déplaçant régulièrement leur campement vers des secteurs riches en ressources diverses. La plupart de ces campements sont de petites tailles, mais quelques-uns, plus vastes, suggèrent que ces groupes organisaient parfois des chasses communales, probablement au caribou.

Au lac Mégantic, des Amérindiens de cette période se sont installés sur un isthme de terre, composée de matériaux fins, séparant deux lacs (Chapdelaine 2004). Ce site a livré des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Paléoindien ancien (Michaud-Neponset/Parkhill, environ 10 200 ans AA). Les interprétations préliminaires relient cet établissement à d'autres localisés au Maine. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au Québec par la voie terrestre, en franchissant les cols appalachiens. Des sites de cette période ont été découverts sur les paléoplages du lac Champlain.

Les archéologues œuvrant en Nouvelle-Angleterre et en Ontario ont constaté que les campements paléoindiens anciens étaient presque toujours mis au jour dans des secteurs sableux, à proximité de cours d'eau et surtout, d'un marécage (Spiess et Wilson 1987). Des objets de cette époque ont été trouvés près de la mer et des grands fleuves, le long des principales rivières et de leurs affluents, ainsi que sur les rives de lacs relativement vastes. Ces sites occupent souvent des endroits élevés qui procurent une bonne visibilité sur le territoire habité.

---

<sup>1</sup> Texte basé en partie sur les références présentées en annexe 1

### De 10 000 à 8000 ans AA (Paléoindien récent/Archaïque ancien)

Au cours de cet intervalle, les conditions environnementales changent rapidement, la mégafaune est maintenant à peu près éteinte et les Amérindiens ne semblent plus intégrer dans leur système d'établissement le recours à de vastes camps de rassemblement. Au contraire, l'impression qui se dégage en est une de plus grand éparpillement, peut-être une conséquence d'une modification des modes d'exploitation de leur environnement.

Les pointes à cannelure existent toujours, mais ces dernières sont moins définies, et, qui plus est, on met au jour dans le Nord-Est américain toute une panoplie d'autres styles d'armatures comme si des régionalismes se développaient.

Plusieurs sites de cette période ont été identifiés dans la région de Québec. La plus ancienne a été associée à la phase Crowfield (environ 10 000 à 9500 ans AA, Pinal 2002). Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que cette occupation a eu lieu alors que la butte rocheuse sur laquelle elle a été trouvée formait une des îles d'un archipel positionné à l'embouchure la rivière Chaudière. Les analyses préliminaires ont permis de relier ce site à un autre découvert au Vermont, près de la baie Missisquoi, à moins de 15 km de la frontière québécoise (Ritchie 1957). Sur la base de cette association, il a été proposé que ces Amérindiens fréquentaient les rivages de la mer Champlain et que c'est par cette voie maritime qu'ils ont abouti dans la région de Québec (Pinal 2004).

D'autres occupations, tant sur la rive nord que sur la rive sud de Québec (Pinal 2007, Pinal 2007) indiquent des liens avec la phase Nicholas-Holcombe, dont plusieurs sites ont été localisés dans le Nord-Est américain et en Ontario. Finalement, vers la fin de cet intervalle, les Amérindiens ont totalement délaissé les pointes à cannelure au détriment de celles à encoches. Un tel objet aurait été découvert à Coteau-du-Lac (Archambault 1998).

Les données relatives aux emplacements choisis par les Amérindiens au cours de cette période soulignent que les rives des principaux cours d'eau (rivières et lacs), incluant celles du fleuve, étaient plus particulièrement recherchées. Peu d'éléments permettent de particulariser les lieux d'établissement situés à l'intérieur des terres, il est considéré, pour l'instant, que les critères de localisation présentés au point précédent s'appliquent également ici. C'est vers la fin de cet épisode que le secteur à l'étude a pu commencer à être fréquenté.

### De 8000 à 3000 ans AA (Archaïque moyen/récent)

Pour les deux épisodes précédents, les quelques bribes d'informations disponibles sur les modes d'établissement abondent dans le sens d'une vaste mobilité. Au cours de cette fourchette temporelle, le mode de vie des Amérindiens ne change pas radicalement, mais on perçoit des modifications subtiles qui suggèrent qu'ils élargissent graduellement leur base de subsistance, soit pour exploiter plus intensément certaines ressources en particulier, comme le poisson, soit pour en introduire de nouvelles, comme les noix. De plus, ces sites livrent souvent tout un appareillage d'outils relativement pesant (hache, gouge, herminette, etc.) qui témoigne d'une transformation plus poussée de leur environnement immédiat, comme si leur résidence était un peu plus stable. Actuellement, dans le sud du Québec, les établissements associés à l'intervalle 8000 à 6500 ans AA apparaissent rares. Toutefois, à partir de 6500 ans ils seront de plus en plus nombreux et plusieurs ont été mis au jour dans la région.

Les sites de cette période ont surtout été localisés le long des principaux cours d'eau, occupant des secteurs sableux ou morainiques. Deux types de campements ressortent, celui installé près des plans d'eau majeurs et celui aménagé un peu plus à l'intérieur, à proximité des rivières secondaires ou ruisseaux d'importance (Young et coll. 1995).

### De 3000 ans AA à environ 1600 ans AD (Sylvicole)

Cette période correspond à l'introduction des vases en argile cuite dans la culture matérielle des Amérindiens. Elle coïncide également avec une phase de croissance démographique qui culminera au XVII<sup>e</sup> siècle, date de l'arrivée des Européens en Amérique.

L'avènement de la céramique constitue un marqueur temporel important bien qu'au début elle ne semble jouer qu'un rôle secondaire pour ces gens. On peut toutefois l'associer à des changements subtils dans les modes de vie. En effet, en ce qui concerne les systèmes d'établissement, les paramètres observés au point précédant restent sensiblement les mêmes, cependant on constate une exploitation de plus en plus soutenue des poissons et des végétaux. Parallèlement, davantage de vestiges relatifs à l'aménagement de campements plus complexes et relativement plus stables sont mis au jour. Cette tendance n'ira qu'en s'accroissant et de 2400 à 1000 ans AA, il est considéré que des groupes amérindiens spécifiques font de chaque bassin versant d'importance leur territoire privilégié de fréquentation. La mobilité territoriale diminue considérablement, les habitations sont soit

plus vastes, soit occupés plus souvent, plus longtemps, et la plupart des milieux composant les bassins versants sont exploités. Il est probable que l'on se livrait déjà à certaines expériences relatives à la production végétale. Certains chercheurs discutent de l'existence possible de campements d'hiver semi-permanents, d'autres penchent plutôt pour la saison estivale.

Cette période culminera avec le développement des sociétés agricoles (il y a environ 1000 ans). Les modes d'occupation du territoire changent considérablement avec l'adoption du village sédentaire. Toutefois, malgré cela, on a toujours recours à une multitude de petits établissements occupant les environnements les plus divers. Les hameaux semi-permanents sont surtout installés dans des milieux bien drainés (sable, tills, moraines). Vers la fin de cet intervalle, on aura tendance à s'éloigner des principaux cours d'eau et à s'établir soit sur des promontoires aisément défendables ou encore dans des secteurs isolés, plus difficiles à trouver.

### **3.2 La période historique<sup>2</sup>**

Lors de son passage dans la région de Montréal en 1535, Cartier rencontre des Iroquoiens du Saint-Laurent bien établis dans leur village agricole semi-permanent. Quand Champlain y reviendra au début des années 1600, ces peuplades ont disparu et les champs sont à l'abandon. Ce qui ne veut pas dire qu'aucun Amérindien n'habite la région. Au contraire, le vacuum territorial provoqué par le démantèlement de cette nation est rapidement convoité par les Algonquiens, les Abénaquis, les Agniers et tous les autres peuples qui vivent en périphérie et dont certains ont accueilli les rescapés de la diaspora des Iroquoiens du Saint-Laurent. Le mode d'occupation change, se rapprochant probablement de ce qu'il était à l'époque où des chasseurs-cueilleurs nomades l'exploitaient. Il est possible que certains de ces groupes aient effectué un peu d'agriculture. L'importance stratégique de l'axe de la rivière Richelieu n'échappe pas à Champlain qui remonte son cours dans les années 1609-1610.

L'établissement permanent des Européens dans la région de Montréal modifiera graduellement la donne. Toutefois, le Richelieu, dite rivière des Iroquois à l'époque, devient le théâtre de nombreuses guerres, le peuplement domestique eurocanadien y tarde malgré la construction de plusieurs fortins dont l'objectif principal est de freiner les

---

<sup>2</sup> Sources : Filion et coll 2001, Macro-Inventaire comtés de Napierville (1978-1980), Romme 1993

incursions des Iroquois. Ainsi, jusqu'en 1731, et à l'exception des garnisons militaires et des quelques familles établies autour de ces postes avancés, le pays est à peu près inhabité en amont de Chambly. Les rares établissements se trouvent le long des rives de la rivière Richelieu et plusieurs de ces pionniers seront chassés par les combats incessants que se livrent Français, Iroquois et Anglais, alliés de ces derniers (Grégoire 1978) (figures 6 et 7).

Entretemps, le peuplement de la rive sud de Montréal devient un peu moins soumis aux aléas de la guerre. Le secteur Longueuil-Laprairie se peuple et se développe régulièrement à partir de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Puis, est venu un temps où les terres ont manqué, l'aire seigneuriale est alors étendue vers l'hinterland.

Afin de contrer tant les incursions iroquoises que le peuplement anglais qui menace l'intégrité du territoire de la Nouvelle-France, les seigneuries de Lacolle et de Léry sont concédées le long du Richelieu en 1733. L'insécurité des lieux et l'indifférence des seigneurs font en sorte que ces territoires n'accueilleront officiellement leurs premières familles que quelques décennies plus tard, soit vers 1751, alors que deux d'entre elles s'installent à la rivière à la Colle (Romme 1993).

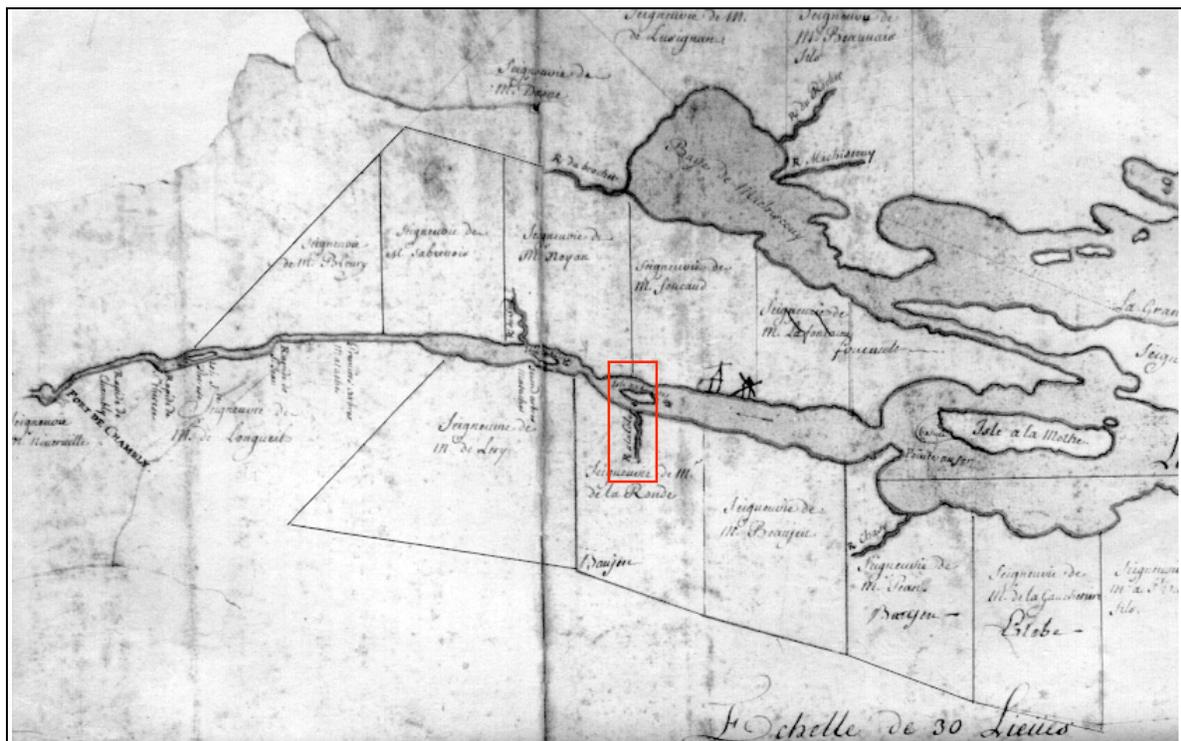


Figure 6 Première mention de la rivière Lacolle (Chaussegros de Léry 1740, in Romme 1993)



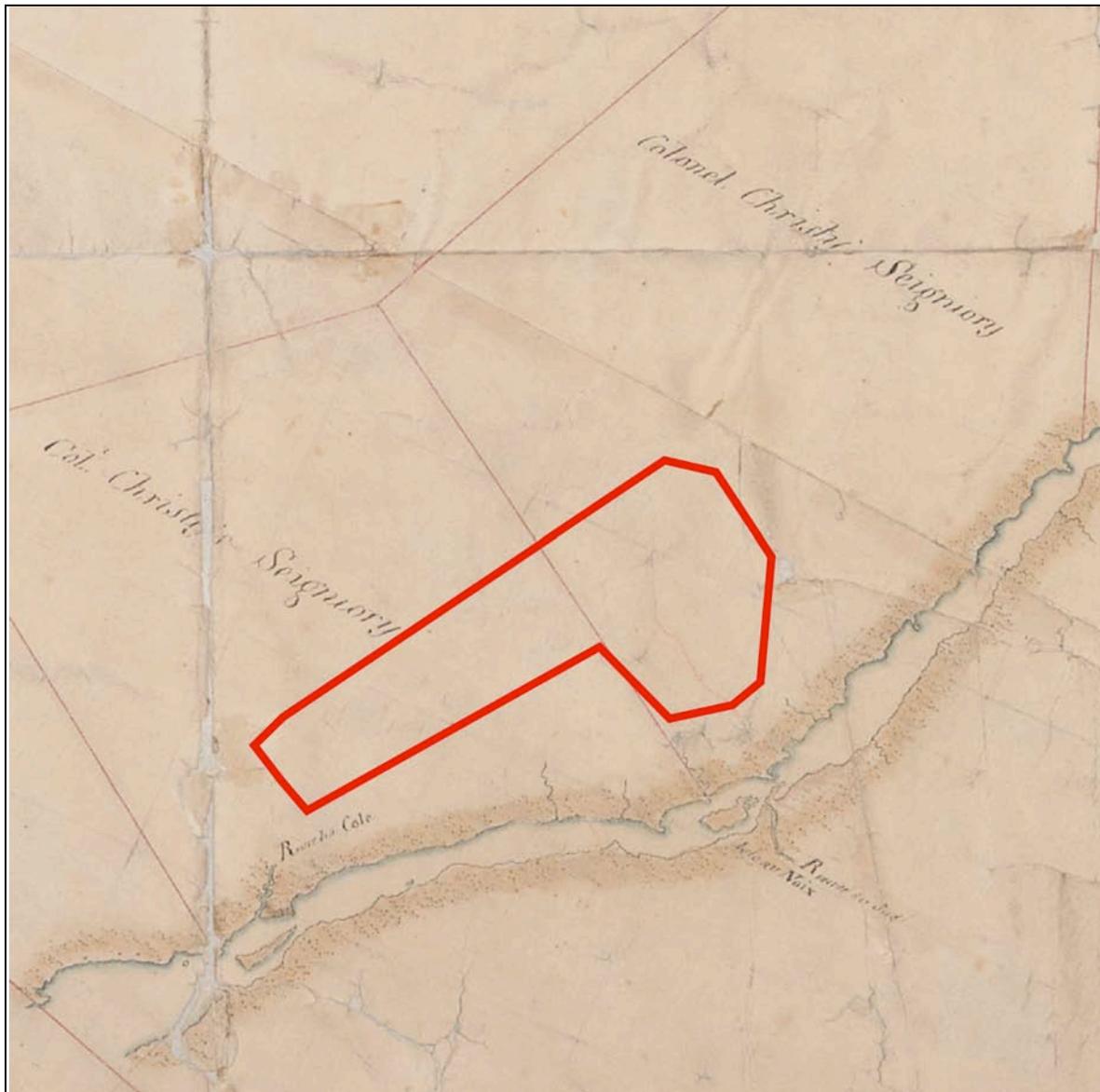


Figure 8 Superposition du secteur à l'étude sur la carte de Murray 1761 (ANC NMC 135067 détail)

À cette époque, les seigneuries de la région passent aux mains de Gabriel Christie qui s'intéresse surtout à leurs ressources en bois. De plus, quelques rivières, notamment celle de Lacolle, sont susceptibles de fournir suffisamment d'énergie pour envisager l'installation de moulins. C'est ainsi que le moulin banal sera réaménagé en moulin à scie en 1766.

À la suite de la tentative d'invasion américaine de 1775, les Britanniques décident de renforcer leur réseau défensif du Richelieu. Afin de satisfaire la demande en bois, un

nouveau moulin sera construit à Lacolle afin de transformer la matière ligneuse dont une partie transite par la rivière éponyme. Dans le but de protéger ces installations et les ouvriers, un blockhaus sera aménagé à côté des moulins en 1781.

La fin de la guerre d'indépendance américaine provoque l'arrivée de nombreux loyalistes dans la région. La seigneurie de Lacolle est alors entièrement arpentée. Toutefois, Christie se réserve les abords de la rivière Lacolle et les meilleures terres à bois. Ceci étant dit, 35 familles vivent alors dans la seigneurie de Lacolle en 1791. Pendant ce temps, le développement de la seigneurie de Léry au nord se fait encore plus lentement parce que les marécages et les affleurements rocheux y sont abondants.

Les troupes américaines envahiront à nouveau la région à la suite de la reprise des hostilités entre l'Angleterre et les États-Unis en 1812. Le secteur de Lacolle joue alors un rôle stratégique, l'armée anglaise, la milice canadienne, les alliés amérindiens s'installent dans la région et les avancées des troupes américaines y sont repoussées à maintes reprises (figure 9). Malgré des accords de paix, l'Angleterre aménagera le fort Lennox sur l'île aux Noix en 1819. Finalement, ce fort, érigé pour repousser les Américains, sera fort peu utilisé si ce n'est lors de la révolte des patriotes en 1837-1838.

Toutes ces guerres ont considérablement nui au développement démographique des seigneuries de Lacolle et de Léry. De plus, le quasi-monopole établi par les Christie (commerce du bois, contrôle des quais, moulins, taxes...) a aussi fait en sorte de limiter le développement de la région (figure 9). Quoi qu'il en soit, après 1820, les villes et villages de la vallée du Richelieu sont comblés et les besoins en terre forcent la colonisation des seigneuries jusque-là peu peuplées (figure 10). Toutefois, les exigences des seigneurs anglais, comme Christie dans la région de Lacolle, sont, entre autres, à l'origine de la Rébellion de 1837-1838.

Après cette période, la région de Lacolle se développe graduellement. Entre autres, l'arrivée du chemin de fer en 1851 favorisera l'essor du village. Sa vocation militaire subsiste, deux baraques étant toujours présentes. Une division de cavalerie et des soldats y seront stationnés en 1866 afin de contrer les raids des Fénéans. En 1873, le village compte plus de 750 habitants. Les années suivantes sont difficiles pour toute la région, un fort exode rural privant ce territoire d'une proportion importante de ses gens. Ainsi, la population de Lacolle n'est plus que de 555 personnes en 1921 (figures 11 et 12) et elle ne retrouvera sa grandeur d'antan qu'au début des années 1940.



Figure 9 Superposition du secteur à l'étude sur la carte topographique de la province de Bas-Canada (Bouchette 1815, détail)

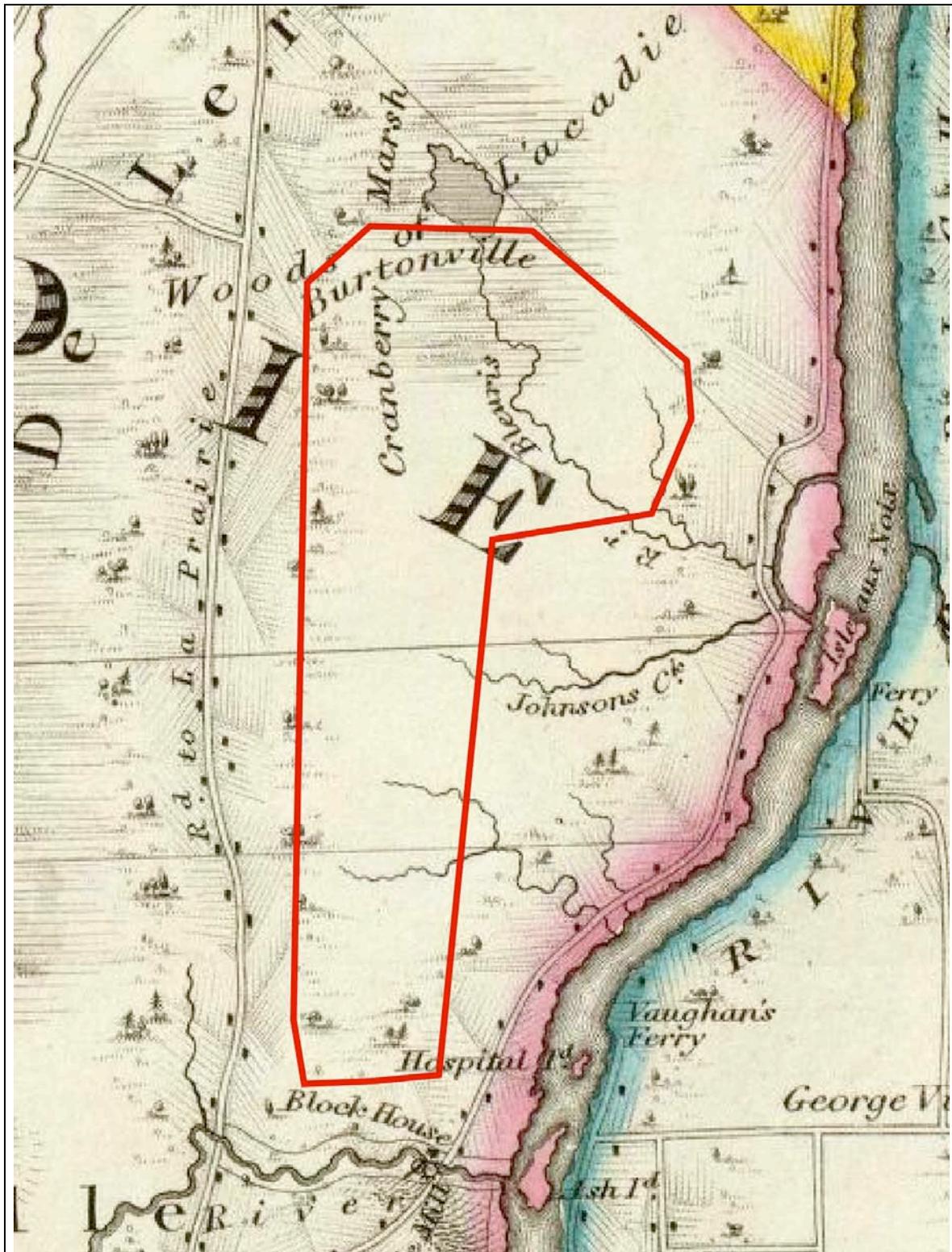


Figure 10 Superposition du secteur à l'étude sur la carte topographique de la province de Bas-Canada (Bouchette 1831, détail)

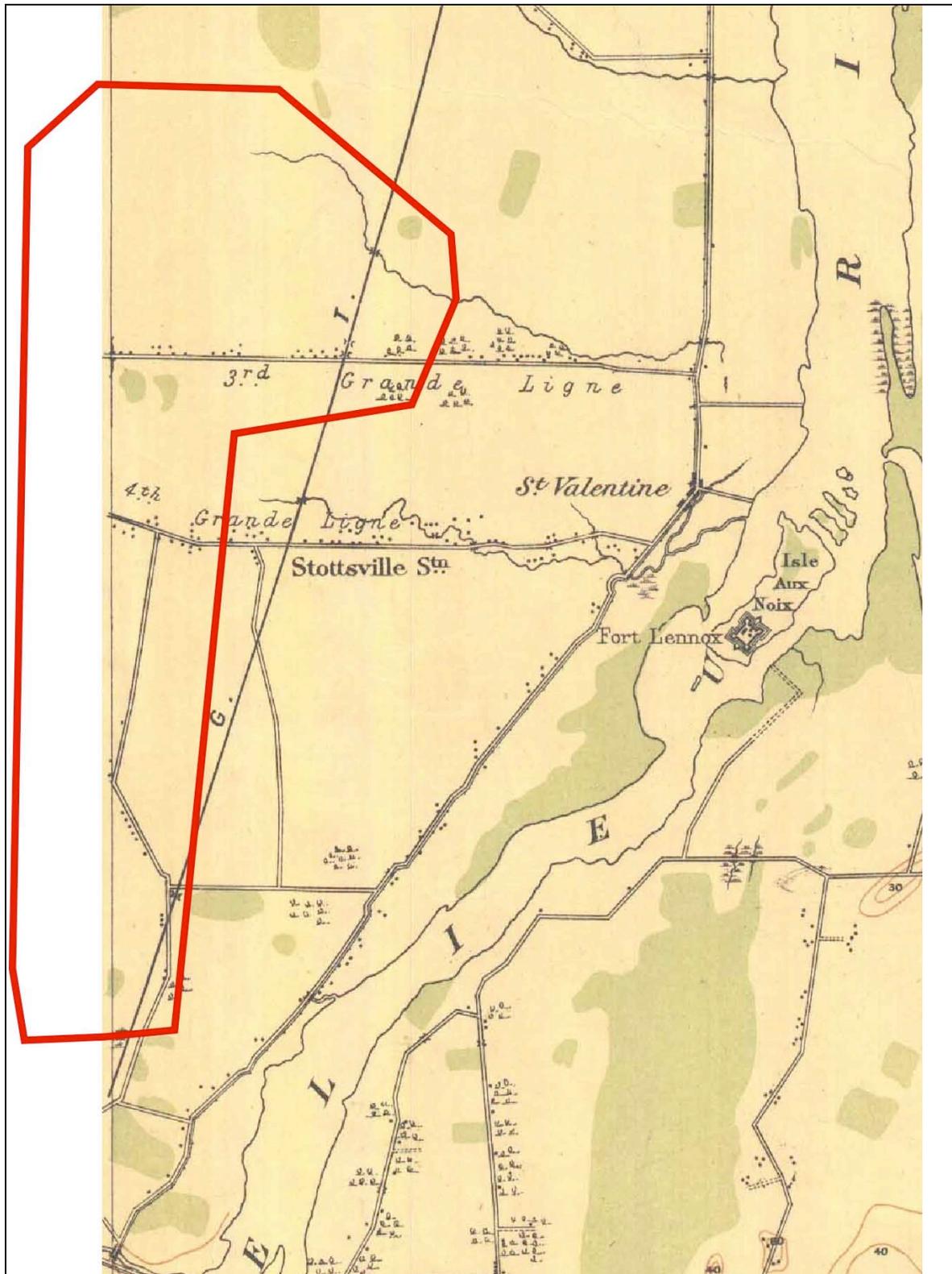


Figure 11 Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques 31H04-31H05, 1898-1899 (BANQ)

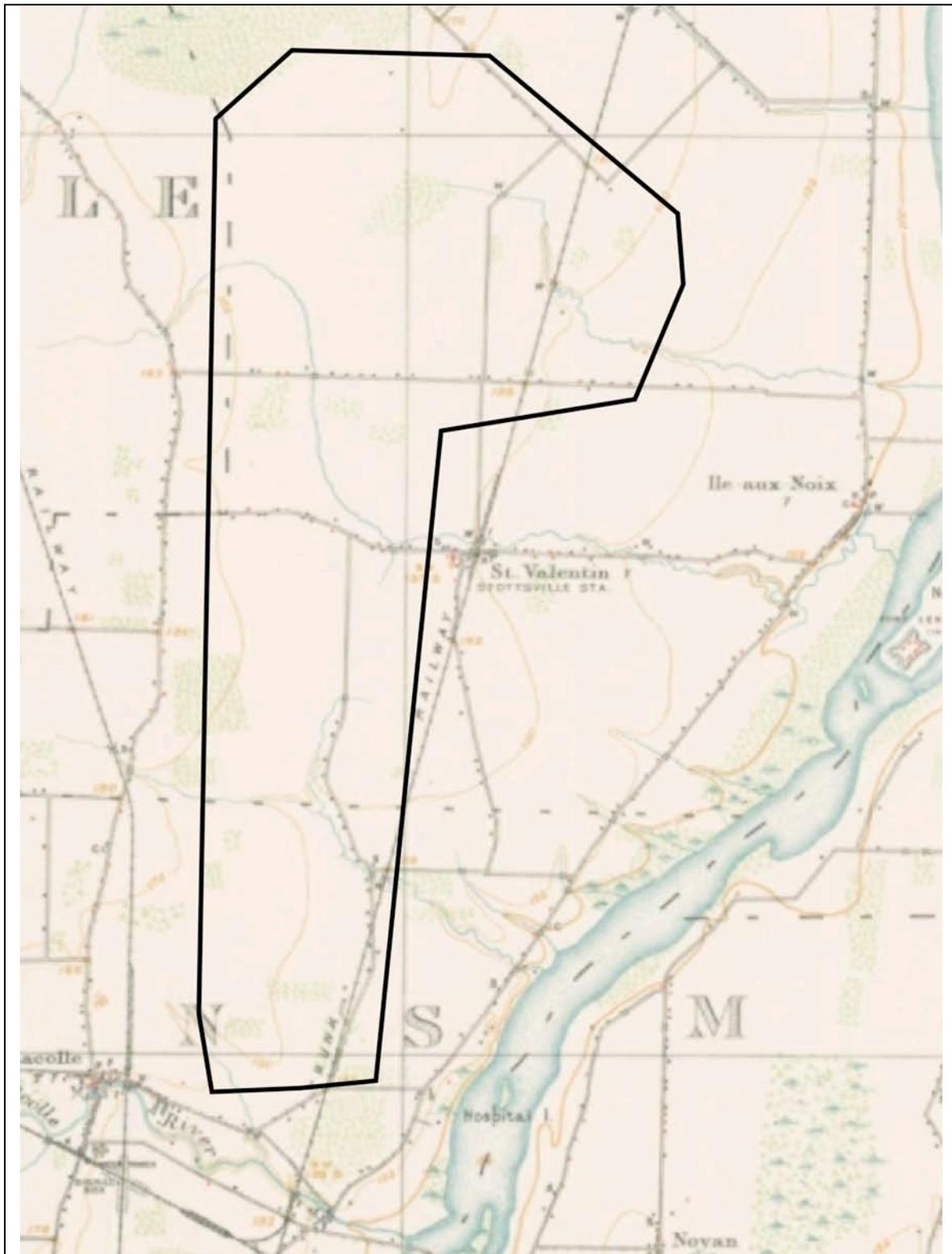


Figure 12 Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques 31H04-31H05, 1920 (BANQ)

L'industrie de la transformation du bois a caractérisé l'économie locale jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Par la suite, c'est l'agriculture qui est devenue le fer de lance de son développement économique. Bien que certaines villes et villages se soient développés au cours de ces siècles, une grande partie de la population est demeurée rurale jusque dans les années 1950 (figure 13)

Au début, le développement du réseau routier se fait en parallèle avec les activités militaires. Les premiers chemins empruntent probablement les sentiers millénaires tracés par les Autochtones. Tel aurait été le cas du rang Saint-André qui se trouve à quelques kilomètres à l'ouest du secteur à l'étude (Romme 1993).

Les premières routes se dirigent vers le lac Champlain et la rivière Richelieu. En 1814, le réseau routier est développé vers les États-Unis, une route relie la région vers Laprairie via Napierville, tandis que le chemin menant vers Saint-Jean se met en place. En 1831, il sera terminé et déjà colonisé. À partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le réseau routier régional, tel qu'on le perçoit aujourd'hui, est à peu près en place.

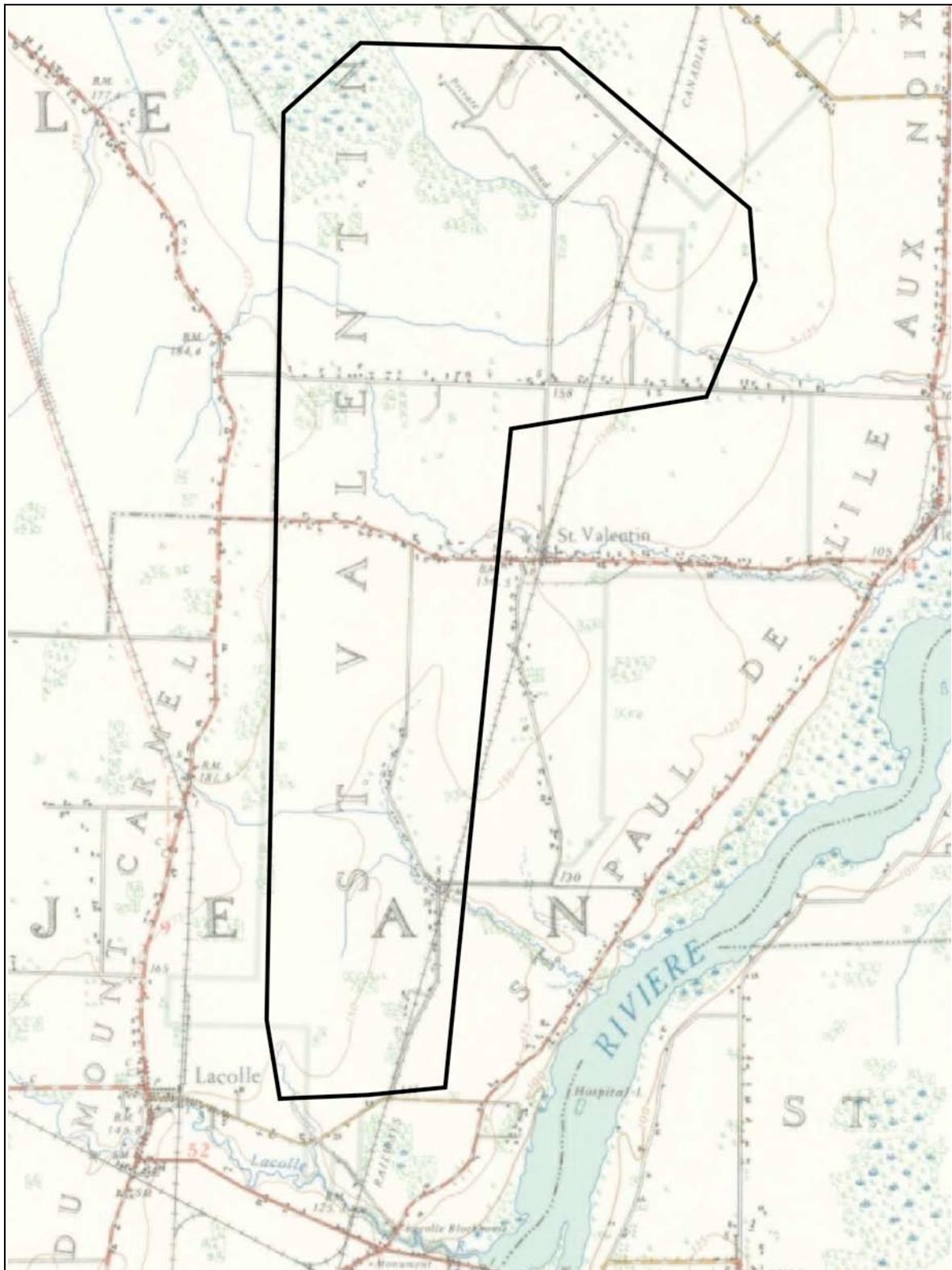


Figure 13 Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques 31H04-31H05, 1939 (BANQ)

## **4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE**

### **4.1 Les travaux effectués antérieurement et les sites archéologiques connus à proximité**

De nombreuses études de potentiel archéologique ont été effectuées dans la région (AAQ 2005, carte 31H03). En ce qui concerne le secteur à l'étude, il n'a jamais été évalué spécifiquement bien que sa valeur archéologique ait été soupesée généralement dans une étude portant sur tout le Haut-Richelieu (Larose 1994).

Dans un rayon de 20 km autour de la zone d'étude, 45 zones de superficie diverse ont été prospectées à ce jour dans le cadre de 33 interventions distinctes (tableau 2, figure 14). Une section de la zone à l'étude a été inventoriée par Saint-Pierre en 1972.

À ce jour, aucun site archéologique n'a été localisé à l'intérieur du périmètre proposé pour le parc éolien. Par contre, 46 sites ont été localisés dans un rayon approximatif de 20 km autour de celui-ci (tableau 3, figure 15). Comme certains de ces sites ont été réoccupés par des populations différentes au cours des siècles et des millénaires, à ces sites correspondent 81 unités d'occupations.

À cet égard, la présence de plusieurs sites amérindiens à proximité du secteur à l'étude présage de son potentiel archéologique. Mentionnons ici que plusieurs découvertes fortuites (pointe de flèche, hache en pierre, etc.) ont été rapportées dans la région de Lacolle, sans toutefois que l'on sache la provenance exacte de ces objets (ISAQ 2008, préinventaire, BgFi-e à k).

Ceci étant dit, les sites archéologiques eurocanadiens sont tout aussi nombreux, particulièrement ceux associés à des fonctions militaires ou navales. La région se caractérise également par la présence de lieux identifiés d'intérêt national par le Québec (blockhaus de Lacolle, maison Lorrain-domaine Wakefield de Saint-Valentin, église méthodiste d'Odelltown) et le Canada (fort Lennox).

### **4.2 Le potentiel archéologique du secteur à l'étude**

En ce qui concerne le potentiel archéologique d'occupation eurocanadienne, l'analyse des paramètres relatifs à la localisation géographique des sites connus ne joue qu'un rôle mineur par rapport à l'étude de la cartographie ancienne. C'est pourquoi l'évaluation qui

Tableau 2 Liste des interventions archéologiques effectuées dans un rayon de 20 km autour du secteur à l'étude

<b>Auteur</b>	<b>Année</b>	<b>Contexte d'intervention</b>
Arkéos	1998	Gazoduc
Arkéos	2002	Aménagement routier
Arkéos	2003	Aménagement routier
Arkéos	2005	Aménagement routier
Blais	1991	Acquisition de connaissances
Blais	1992	Acquisition de connaissances
Blais	1993	Acquisition de connaissances
Blais et Graillon	1993	Acquisition de connaissances
Bossé	1993	Acquisition de connaissances
Callum et Sloma	1998	Gazoduc
Ferdais	1983	Aménagement électrique
Gaumond	1965	Acquisition de connaissances
Graillon	1993	Acquisition de connaissances
Lépine	1979	Acquisition de connaissances
Lépine	1980	Acquisition de connaissances
Levesque	1962	Acquisition de connaissances
Martijn	1961	Acquisition de connaissances
Martijn	1997	Acquisition de connaissances
Patrimoine Experts	1997	Acquisition de connaissances
Patrimoine Experts	1999	Aménagement routier
Patrimoine Experts	1999a	Aménagement routier
Patrimoine Experts	2000	Aménagement routier
Patrimoine Experts	2002	Acquisition de connaissances
Patrimoine Experts	2003	Aménagement routier
Patrimoine Experts	2004	Acquisition de connaissances
Pendergast	1963	Acquisition de connaissances
Piédalue	1996	Acquisition de connaissances
Prévost	1996	Aménagement routier
Saint-Arnaud	1998	Acquisition de connaissances
Saint-Pierre	1972	Acquisition de connaissances
Sedgwick et Chism	1988	Acquisition de connaissances
SACL	2007	Aménagement routier
Wintemberg	s.d.	Acquisition de connaissances

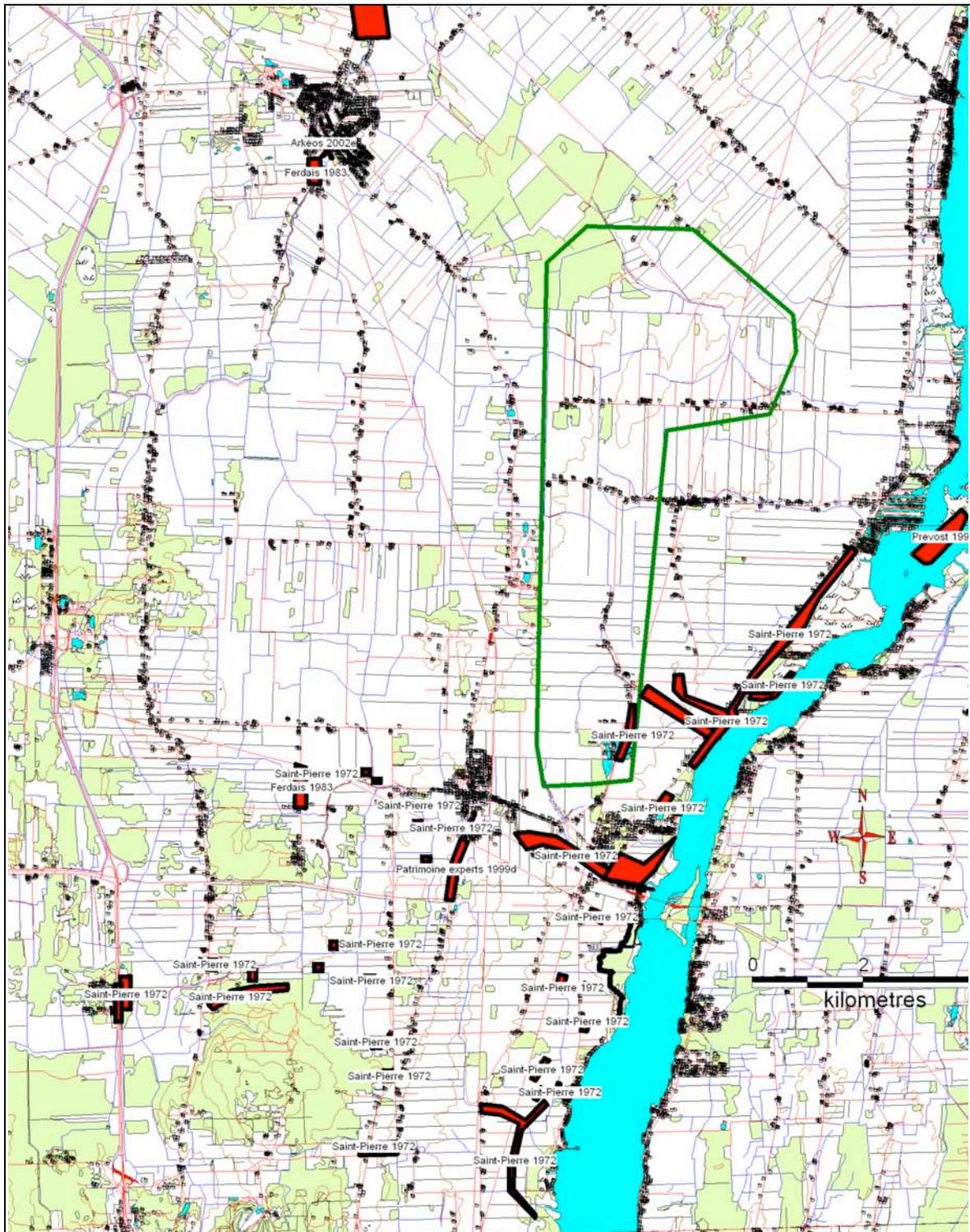


Figure 14 Zones ayant fait l'objet d'un inventaire archéologique dans ou à proximité du secteur à l'étude (ISAQ 2008, fond de carte BDTQ 1 : 20 000, 31H03, 31H04)

Tableau 3 Sites archéologiques connus dans un rayon de 20 km du secteur à l'étude

BORDEN	IDENTITÉ CULTUREL
BgFg-01	amérindien préhistorique archaïque récent post-laurentien (4 200 à 3 000 AA)
BgFg-01	amérindien préhistorique sylvicole moyen ancien (2 400 à 1 500 AA)
BgFg-01	amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA)
BgFg-01	amérindien préhistorique sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 AA)
BgFg-01	amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA)
BgFg-02	amérindien préhistorique archaïque récent laurentien (5 500 à 4 200 AA)
BgFg-02	amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA)
BgFg-02	amérindien préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 AA)
BgFg-02	amérindien préhistorique sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 AA)
BgFg-03	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BgFg-04	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BgFg-05	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BgFg-06	amérindien préhistorique sylvicole moyen ancien (2 400 à 1 500 AA)
BgFg-06	amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA)
BgFg-06	amérindien préhistorique sylvicole moyen tardif (1 500 à 1 000 AA)
BgFg-07	euro-qubécois 1800-1899
BgFg-08	amérindien préhistorique sylvicole moyen ancien (2 400 à 1 500 AA)
BgFg-08	amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA)
BgFg-09	amérindien préhistorique sylvicole moyen ancien (2 400 à 1 500 AA)
BgFg-09	amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA)
BgFg-10	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BgFg-11	amérindien préhistorique sylvicole (3 000 à 450 AA)
BgFg-12	amérindien préhistorique sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 AA)
BgFg-12	amérindien préhistorique archaïque (9 500 à 3 000 AA)
BgFg-13	amérindien préhistorique sylvicole moyen ancien (2 400 à 1 500 AA)
BgFg-13	amérindien préhistorique sylvicole moyen tardif (1 500 à 1 000 AA)
BgFg-13	amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA)
BgFg-13	amérindien préhistorique sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 AA)
BgFg-13	amérindien préhistorique archaïque (9 500 à 3 000 AA)
BgFg-14	amérindien préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 AA)
BgFg-15	amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA)
BgFg-15	amérindien préhistorique sylvicole moyen tardif (1 500 à 1 000 AA)
BgFg-16	amérindien préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 AA)
BgFg-17	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BgFg-18	euro-qubécois 1800-1899
BgFh-01	amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA)
BgFh-01	amérindien préhistorique sylvicole moyen tardif (1 500 à 1 000 AA)
BgFh-01	amérindien préhistorique sylvicole moyen ancien (2 400 à 1 500 AA)
BgFh-01	amérindien préhistorique archaïque récent post-laurentien (4 200 à 3 000 AA)
BgFh-02	amérindien préhistorique archaïque récent post-laurentien (4 200 à 3 000 AA)
BgFh-04	amérindien historique ancien 1500 à 1899 mohawks
BgFh-04	amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA)
BgFh-04	amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA)
BgFh-04	euro-qubécois 1608-1759
BgFh-04	euro-qubécois 1800-1899
BgFh-04	amérindien préhistorique archaïque récent laurentien (5 500 à 4 200 AA)
BgFh-04	amérindien préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 AA)
BgFh-04	amérindien préhistorique sylvicole moyen tardif (1 500 à 1 000 AA)
BgFh-04	amérindien préhistorique archaïque récent (5 500 à 3 000 AA)

BgFh-04	amérindien préhistorique sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 AA)
BgFh-05	amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA)
BgFh-05	amérindien préhistorique sylvicole moyen ancien (2 400 à 1 500 AA)
BgFh-06	euro-québécois 1800-1899
BgFh-07	euro-québécois 1800-1899
BgFh-08	euro-québécois 1800-1899
BgFh-09	euro-québécois 1800-1899
BgFh-10	euro-québécois 1800-1899
BgFh-11	euro-québécois 1800-1899
BgFh-12	euro-québécois 1800-1899
BgFh-13	euro-québécois 1760-1799
BgFh-14	euro-québécois 1608-1759
BgFh-15	euro-québécois 1800-1899
BgFh-16	euro-québécois 1800-1899
BgFh-17	euro-québécois 1800-1899
BgFh-17	euro-québécois 1900-1950
BgFh-18	euro-québécois 1760-1799
BgFh-18	euro-québécois 1800-1899
BgFh-19	euro-québécois 1800-1899
BgFh-20	euro-québécois 1800-1899
BgFh-21	amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA)
BgFh-21	amérindien préhistorique sylvicole supérieur ancien (1 000 à 650 AA)
BgFh-22	euro-québécois 1800-1899
BgFh-22	euro-québécois 1900-1950
BgFh-23	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BgFi-01	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BgFi-02	amérindien préhistorique sylvicole (3 000 à 450 AA)
BgFi-03	euro-québécois 1800-1899
BgFi-04	euro-québécois 1800-1899
BgFi-04	euro-québécois 1900-1950
BgFi-06	euro-québécois
BhFh-11	amérindien préhistorique sylvicole moyen ancien (2 400 à 1 500 AA)

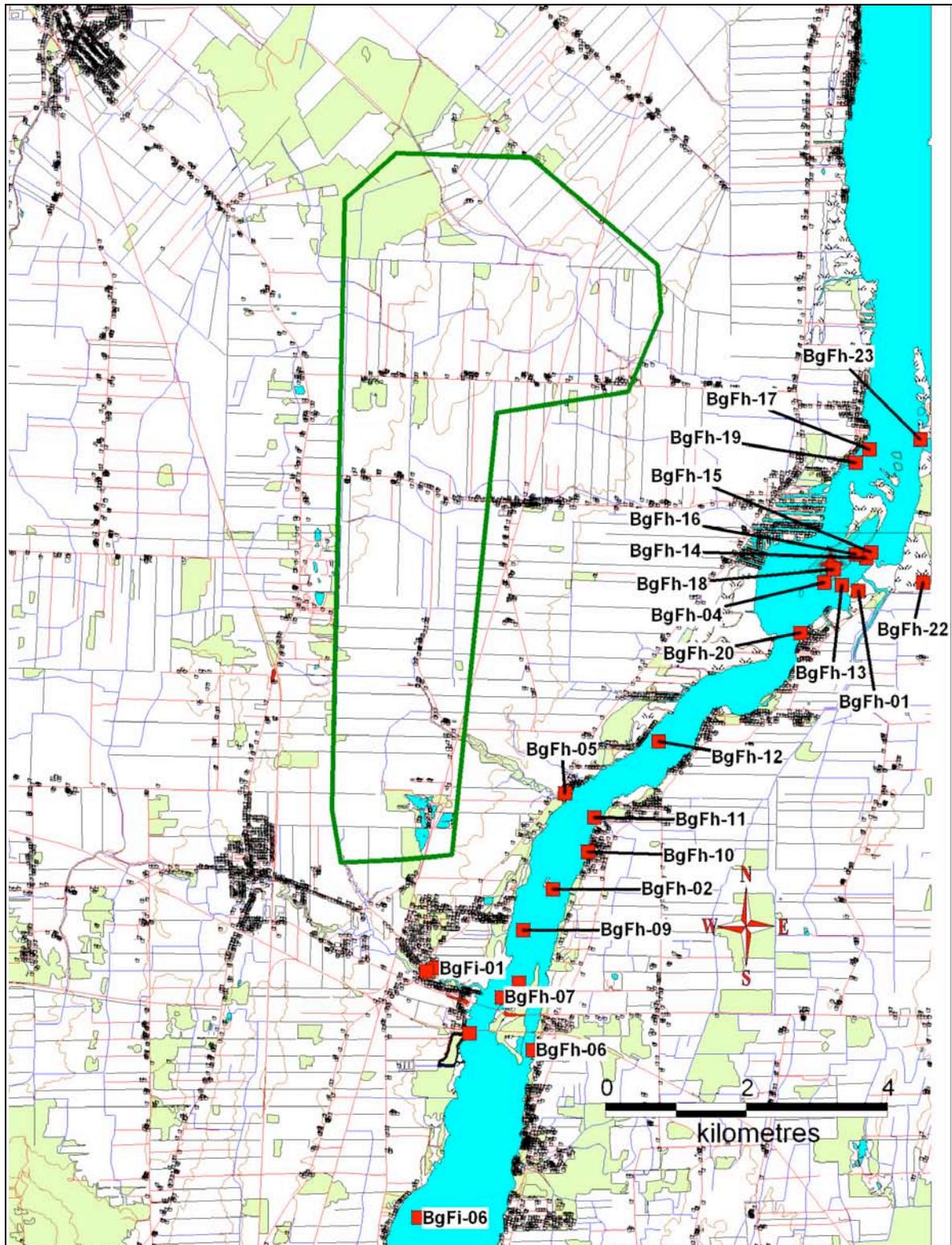


Figure 15 Sites archéologiques connus dans un rayon de 20 km autour du secteur à l'étude (ISAQ 2008, fond de carte BDTQ 1 : 20 000, 31H03, 31H04)

suit repose sur la superposition du secteur en observation sur les cartes localisant les routes et les bâtiments présentés aux figures 8 à 13 et qui s'étalent de 1761 à 1939.

En ce qui concerne les cartes les plus anciennes, les chevauchements sont approximatifs puisque les plans de l'époque n'ont pas la précision de celles d'aujourd'hui. Il est ici considéré qu'il est plus probable de découvrir des vestiges eurocanadiens de part et d'autre des routes et chemins d'accès. Afin de prendre en considération tous les bâtiments possiblement présents, les zones de potentiel eurocanadiennes mesurent environ 100 m de largeur de chaque côté des chemins.

En se fiant à la carte de Murray (1760), il ne semble pas que le secteur à l'étude recèle des bâtiments du Régime français (figure 8). À cette époque, les gens vivaient le long du Richelieu ou encore dans le secteur de l'embouchure de la rivière Lacolle. C'est toujours le cas en 1815, quoiqu'à cette époque la carte de Bouchette localise un camp d'Amérindiens, alliés de Britanniques, au sud du secteur à l'étude (figure 9). Ce secteur a été retenu comme zone de potentiel historique amérindienne (zone 1, figure 16).

De 1815 à 1831, la superficie des zones cultivées s'est agrandie, mais il ne semble pas que le secteur à l'étude ait été habité (figure 10). L'important essor démographique qu'a connu la région de 1830 à 1890 a laissé des traces dans le paysage. Ainsi, la figure 11 illustre la présence de nombreux bâtiments (figure 16, zones de potentiel 2, 3 et 11). Ce développement se poursuit jusque dans les années 1920 (figure 12), de nouvelles aires de peuplement s'ajoutant (figure 16, zones 4 à 8). Finalement, au début des années 1940, quelques bâtiments se rajoutent à la trame humanisée du secteur à l'étude (figure 16, zones 9 et 10).

Afin de préciser les paramètres de potentiel archéologique amérindien sur lesquels se basera cette étude, il sera fait référence aux attributs géographiques qui caractérisent les sites ou stations préhistoriques connus à l'intérieur d'un environnement similaire à celui du secteur à l'étude, l'unité de paysage régional Saint-Jean-sur-Richelieu (tableau 4). Ainsi, on note que ces sites sont surtout localisés à proximité des principaux cours d'eau. Toutefois, certaines différences temporelles méritent d'être soulignées. Ainsi, de l'Archaique (8000 à 3000 ans AA) au Sylvicole inférieur (3000 à 2400 ans), les campements amérindiens se concentrent le long du fleuve et des rivières. Au Sylvicole moyen, bien que favorisant toujours ces environnements, les Amérindiens utilisent une plus grande variété de milieux. Au Sylvicole supérieur, ils s'affranchissent de ces vecteurs principaux pour s'installer davantage près des ruisseaux (tableau 4).

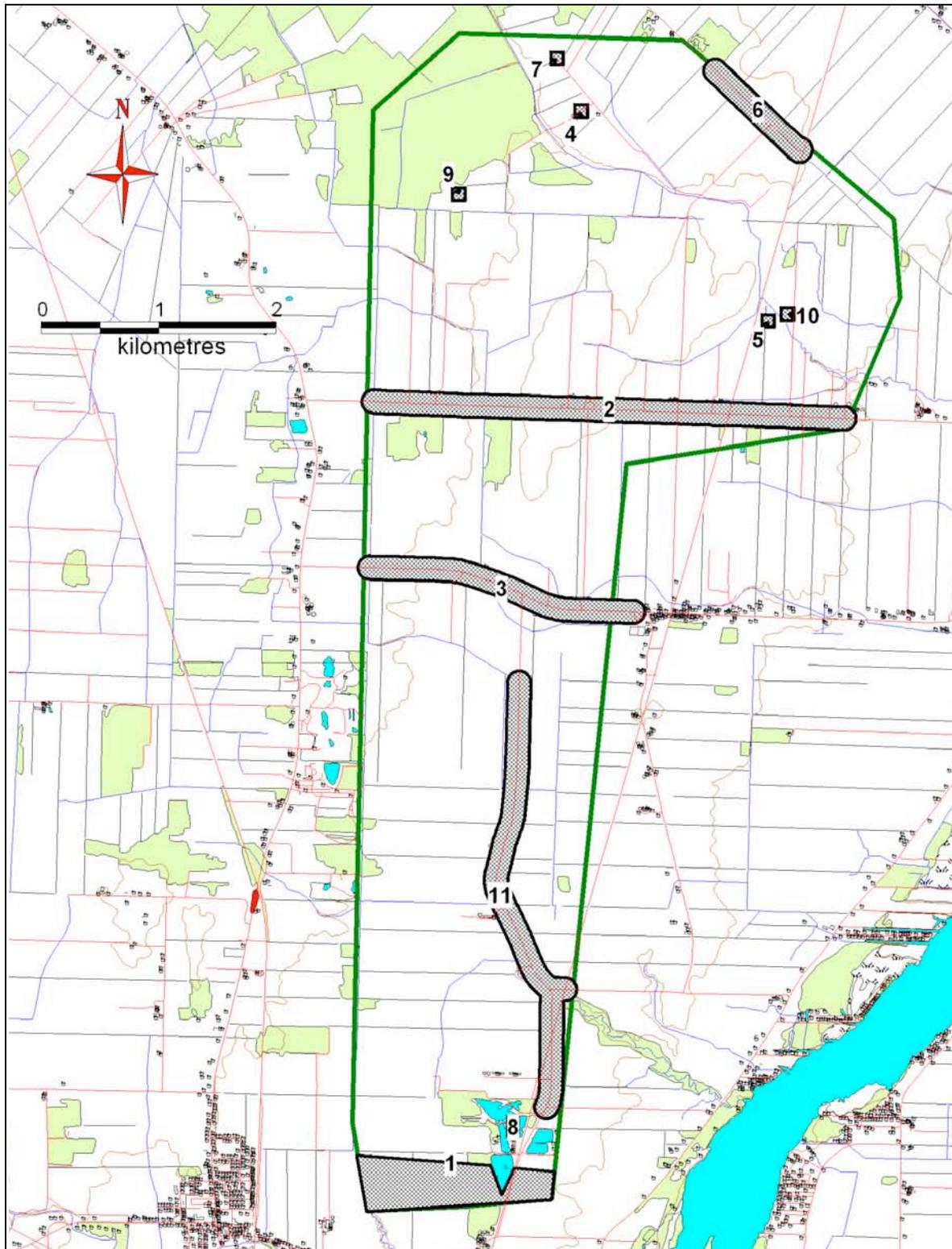


Figure 16 Zones de potentiel archéologique historique (polygones tramés en gris avec une bordure noire, fonds de carte BDTQ 1 : 20 000, 31H04-31H05)

Tableau 4 Localisation des sites amérindiens en fonction des types de plans d'eau dans l'unité de paysage Saint-Jean-sur-Richelieu

	N	Ruisseau %	Rivière %	Lac %	Fleuve %
Amérindien historique	3	2 66,7	1 33,3		
Amérindien préhistorique sylvicole supérieur	39	14 35,9	11 28,2	3 7,7	11 28,2
Amérindien préhistorique sylvicole moyen	44	1 2,3	14 31,8	4 9,1	25 56,8
Amérindien préhistorique sylvicole inférieur	16		6 37,5		10 62,5
Amérindien préhistorique sylvicole	4		4 100,0		
Amérindien Archaïque récent	21		8 38,1		13 61,9
Amérindien Archaïque	6		4 66,7		2 33,3
Amérindien préhistorique indéterminé	22	8 36,4	8 36,4	3 13,6	3 13,6

Des tendances similaires ressortent lorsque l'on analyse la distribution des sites dans les dépôts meubles (tableau 5). Ainsi, de l'Archaïque (8000 à 3000 ans AA) au Sylvicole inférieur (3000 à 2400 ans), les campements amérindiens se retrouvent davantage là où abondent les dépôts marins (5A), les tills (1A), les dépôts fluviaux (3) et parfois à proximité de tourbières (7). Au Sylvicole moyen et récent, d'autres environnements sont fréquentés, surtout ceux qui se caractérisent par un très bon drainage : 5S (dépôts marins) et 6 (littoraux marins) (tableau 5).

Tableau 5 Localisation des sites amérindiens en fonction des types de dépôts meubles dans l'unité de paysage Saint-Jean-sur-Richelieu

	N	1A %	3 %	5A %	5S %	6 %	7 %
Amérindien historique	3	2 66,7					1 33,3
Amérindien préhistorique sylvicole supérieur	39	17 43,6	3 7,7	5 12,8	4 10,3	5 12,8	5 12,8
Amérindien préhistorique sylvicole moyen	44	22 50,0	5 11,4	7 15,9	1 2,3	1 2,3	8 18,2
Amérindien préhistorique sylvicole inférieur	16	10 62,5	1 6,3	4 25,0			1 6,3
Amérindien préhistorique sylvicole	4	2 50,0		2 50,0			
Amérindien Archaïque récent	21	14 66,7	1 4,8	2 9,5			4 19,0
Amérindien Archaïque	6	2 33,3	1 16,7	3 50,0			
Amérindien préhistorique indéterminé	22	9 40,9	1 4,5	7 31,8	3 13,6		2 9,1

Glaciaire	
-Till indifférencié épais (> 1 m d'épaisseur moyenne)	1A
Fluvio-glaciaires	2
Fluviatiles	3
Lacustres	4
Marins eau peu profonde (argile)	5A
Marins, eau profonde (sable et gravier)	5S
Littoraux marins	6
Organiques	7

Pour toutes ces périodes, un contexte géographique général ressort, c'est celui de la confluence de cours d'eau, que ce soit de ruisseaux, de rivières, de rivières et de baies, de rivières et de fleuve, etc. Ces convergences apparaissent particulièrement favorables à la découverte de sites archéologiques amérindiens. En ce qui concerne la distance par rapport au plan d'eau, elle augmente avec les millénaires, atteignant les 150 à 200 mètres en moyenne au cours du Sylvicole supérieur. Aucun campement ne semble avoir été aménagé à la tête des ruisseaux. Toutefois, ces derniers n'ont pas à être imposants pour attirer les familles.

Il y a un type d'environnement qui n'apparaît pas avoir fait l'objet d'une attention particulière dans la région, c'est l'inventaire des paléoplages de la mer Champlain. Comme le secteur à l'étude en coupe quelques-unes, ces zones ont été retenues comme présentant un fort potentiel. Par ailleurs, et bien qu'on ne le sache pas encore si ces données s'appliquent au secteur à l'étude, les recherches relatives à la localisation des villages iroquoiens dans le Haut-Saint-Laurent font ressortir l'importance des crêtes morainiques et des zones sableuses (Gagné 2006). Comme le secteur à l'étude se trouve au coeur du triangle iroquoien et que de vastes secteurs se composent de ces types de dépôt (figure 3, no 5), ils ont été retenus comme présentant un fort potentiel. Pour les zones plus argileuses (figure 3, nos. 3 et 4), une distance de 150 m de part et d'autre des cours d'eau a été retenue dans le but de définir les limites des zones de potentiel.

Les zones de potentiel préhistoriques apparaissent à la figure 17 et elles illustrent les données et les principes émis précédemment.

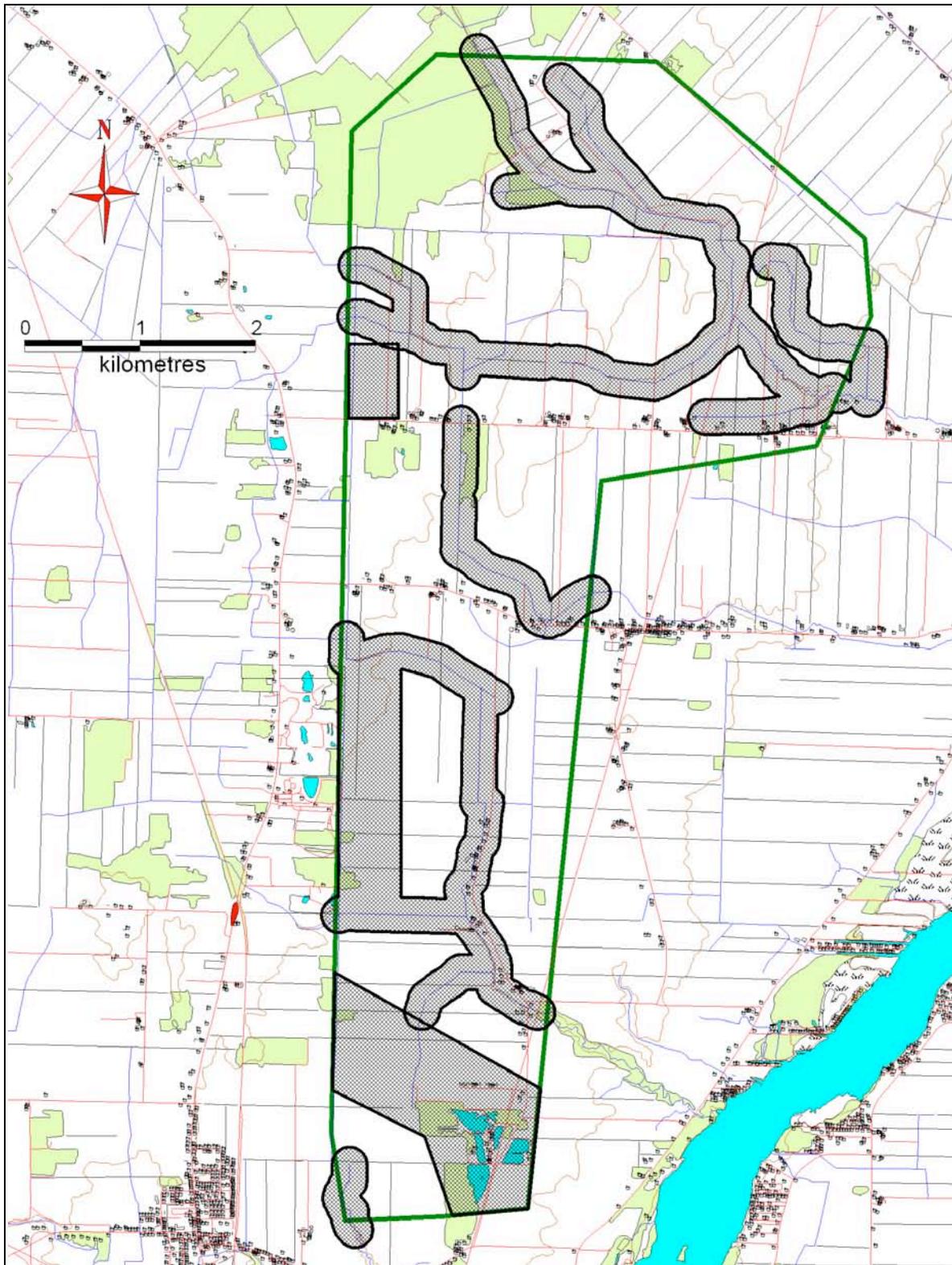


Figure 17 Zones de potentiel archéologique amérindien (polygones tramés en gris avec une bordure noire, fonds de carte BDTQ 1 : 20 000, 31H04-31H05)

## **CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS**

Cette étude de potentiel archéologique du projet éolien de Saint-Valentin a amené la localisation de nombreuses zones de potentiel. Certaines de ces zones, souvent situées à proximité de cours d'eau, évoquent la présence possible de campements amérindiens, tant de la période préhistorique que de la période historique. D'autres zones, cette fois surtout situées à proximité de routes et de chemins d'accès, concernent le potentiel archéologique eurocanadien, de 1800 à 1840

Il est recommandé qu'un inventaire archéologique préalable ait lieu advenant que les travaux prévus touchent l'une ou l'autre des zones de potentiel retenues.

## O U R A G E S D E R É F É R E N C E

ARCHAMBAULT, M.-F.

- 1998 « Les pointes pentagonales de Tadoussac, indices d'une présence paléoindienne récente à l'embouchure du Saguenay ? », in Roland Tremblay (éd.) L'éveilleur et l'ambassadeur, essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn, Recherches Amérindiennes au Québec, Collection Paléo-Québec no 27 : 141-153.

BENMOUYAL, J.

- 1987 Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

BINFORD, L. R.

- 1982 « The Archaeology of Place ». Journal of Anthropological Research 1(1) :5-31.

BOUCHETTE

- 1980 (1815) Carte topographique de la province de Bas-Canada. Éditions Élysée, Montréal.

- 1831 Map of the Provinces of Lower & Upper Canada. Joseph Jun. ; Wyld, James from 1831

BURKE, A.

- 2007 Base de données du centre de référence lithique. Université de Montréal, département d'anthropologie, Montréal.

CHALIFOUX, É.

- 1999 « Les occupations paléoindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre » Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIX (3) : 77-93.

CHAPDELAINÉ, C.

- 1976 Reconnaissance archéologique à Sainte-Clothilde, rapport d'activité. MAC, ms, 11 p.

- 2004 « Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec ». Recherches amérindiennes au Québec XXXIV(1) : 3-20.

CHAPDELAINÉ, C. (Sous la direction de)

- 1994 Il y a 8000 ans à Rimouski...Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 22, Québec.

- DYKE, A. S., GIROUX, D., ROBERTSON, L.  
 2004 Paleovegetation maps of northern North America, 18 000 to 1000 BP. Commission géologique du Canada, dossier public 4682.
- FILION, M. J-C. FORTIN, R. LAGASSÉ, R. LAGRANGE, L. HUSTON, P. LAMBERT, R. VIAU  
 2001 Histoire du Richelieu-Yamaska-Rive Sud. Institut québécois de recherche sur la culture, Les régions du Québec 13, Québec.
- FULTON, R. J. et J. T. ANDREWS  
 1987 La calotte glaciaire laurentidienne, Géographie physique et quaternaire, vol XLI, 2
- GAGNÉ, M  
 1998 L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet, MRC du Haut-Saint-Laurent, 1997 : inventaire régional, fouille archéologique et programme d'animation culturelle sur le site Droulers, BgFn-1. (Visite sur l'Île Thompson). MRC du Haut-Saint-Laurent/MCCQ, rapport inédit, 70 p.
- 1999 L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet, MRC du Haut-Saint-Laurent, 1998 : inventaire régional, fouille archéologique et programme d'animation culturelle sur le site Droulers, BgFn-1. MRC du Haut-Saint-Laurent/MCCQ, rapport inédit, 66 p.
- 2006 La conservation intégrée du patrimoine archéologique en milieu rural. Rapport inédit, MCCCCFQ.
- GAUVIN, H. et F. DUGUAY  
 1984 Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques. Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.
- GLOBENSKY, Y.  
 1981 Régions de Lacolle Saint-Jean(s). Rapport géologique 197. MRNF, Québec.
- ISAQ  
 2007 Carte 31G/01, 31 H/01, 31 H/02, 31 H/03, 31 H/04, 31 H/05, 31 H/06, 31H/07, 31H/08, 31H/09, 31H/10, 31H/12. Ministère de la culture et des Communications du Québec, Québec.
- LALIBERTÉ, M.  
 1992 CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- LAMBERT, P.

- 2001 « Le milieu naturel ». In Filion et coll. Histoire du Richelieu-Yamaska-Rive Sud. Institut québécois de recherche sur la culture, Les régions du Québec 13, Québec.
- LAROSE, F.  
1994 Le potentiel archéologique du Haut-Richelieu. Musée régional du Haut-Richelieu.
- LASALLE, P.  
1985 Géologie des sédiments meubles de la région de Lacolle-Saint-Chrysostome. ET 83-21. MRNF, Québec.
- LASALLE, P. et C. CHAPDELAINÉ  
1990 « Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada » in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) Archaeological Geology of North America : 1-19, Geological Society of America, Centennial Special Volume 4, Bolder Colorado.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE  
s.d. Macro-inventaire des biens culturels du Québec, comtés de Chateauguy et de Napierville. Histoire et archéologie. Québec
- 2008 Cartes 31H03 et 31H04, ISAQ.
- MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES  
1999 Carte de dépôts de surface 31G/01, 31 H/01, 31 H/02, 31 H/03, 31 H/04, 31 H/05, 31 H/06, 31H/07, 31H/08, 31H/09, 31H/10, 31H/12
- MOTT, R. J.  
1977 « Late-Pleistocene and Holocene Palynology in Southeastern Quebec ». Géographie physique et quaternaire XXX1(1-2) : 136-149.
- OCCHIETTI, S. et P. J. H. RICHARD  
2003 « Effet réservoir sur les âges <sup>14</sup>C de la mer de Champlain à la transition Pléistocène-Holocène : Révision de la chronologie de la déglaciation au Québec méridional. ». Géographie physique et Quaternaire 57(2-3) : 115-139.
- PARENT, M., J.-M. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE  
1984 « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP », Recherches amérindiennes au Québec 15 (1-2) : 17- 37.
- PINTAL, J.-Y.

- 2000 « Le peuplement initial du Québec, le cas de l'embouchure de la rivière Chaudière » in ARCRA, semaine de l'archéologie, 1999, Université de Montréal, Montréal.
- 2002 « De la nature des occupations paléindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière ». Recherches amérindiennes au Québec XXXII (3) : 41-54.
- 2004 A Mari Usque ad Mare, A Paleoindian and an Early Archaic Sequence from the Strait of Quebec. Conférence prononcé à la Society of American archaeology, Montréal.
- 2005 « Le site de Price et les modes d'établissement du Palé Indien récent dans la région de la rivière Mitis ». Archéologiques 19 : 1-20
- 2007 Fouille archéologique du site CeEv-5. Halte routière du Cap-de-Pierre bordure sud de l'autoroute 40. Saint-Augustin-de-Desmaures. Rapport inédit remis au ministère des Transports du Québec, Québec.
- 2008 Domaine Longwood. Interventions archéologiques sur les sites CeEt-471 et CeEt-481. Arrondissement des Chutes-de-la-Chaudière-Est. Quartier Saint-Romuald, Ville de Lévis.

PLOURDE, M.

- 1999 Une composante de l'Archaïque ancien au Cap-de-Bon-Désir, Grandes-Bergeronnes, Archéologiques 13 : 1-11.

RICHARD, P.J.H.

- 1985 Le couvert végétal du Québec-Labrador et son histoire postglaciaire, Notes et documents, no 87-01, département de géographie, université de Montréal, Montréal.

RITCHIE, W. A.

- 1957 Traces of Early Man in the Northeast. New York State Museum and Science Service, Bulletin 358.

ROBINSON, B. S.

- 1992 « *Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region : Mortuary and Technological Patterning*, » in B. S. Robinson, J. B. Petersen et A. K. Robinson (éds) Early Holocene Occupation in Northern New England, Occasional Publications in Maine Archaeology no. 9 : 63-116.

ROBITAILLE, A. et J.-P. SAUCIER

- 1998 Paysages régionaux du Québec méridional, les Publications du Québec, Québec

ROMME, J.

- 1993 Beaujeu. Municipalité du village de Lacolle, Lacolle.
- SAMSON, G.  
1984 Directives archéologiques au promoteur dans le cadre de la procédure d'évaluation des études d'impact, ministère des Affaires culturelles, Service du patrimoine, Québec.
- SPIESS, A. E. et D. B. WILSON  
1986 Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine.
- TAILLON, H. et G. BARRÉ  
1987 Datations au 14C des sites archéologiques du Québec, Collection Dossier, numéro 59, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- TREMBLAY, P. et P-A BOURQUE  
1991 Carte géotouristique. Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Les Publications du Québec, Québec.
- TRUDEL, M.  
1948 Collection de cartes anciennes et modernes pour servir à l'étude de l'histoire de l'Amérique et de Canada. Institut d'histoire et de géographie de l'Université Laval, Québec.
- VITA-FINZI, C. et E. S. HIGGS  
1970 « Prehistoric Economy in the Mount Carmel Area of palestine : Site Catchment Analysis ». Proceedings of the Prehistoric Society 36 : 1-37.
- YOUNG, O. M., M. R. HORNE, C. D. VARLEY, P. J. RACHER, A. J. CLISH  
1995 A Biophysical Model for prehistoric Archaeological Sites in Southern Ontario. Rapport inédit remis à Ontario Transportation.
- TREMBLAY, P. et P.-A. BOURQUE  
1991 Carte touristique Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, Direction générale de l'exploration géologique et minérale, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, Québec.

## BIBLIOGRAPHIE RELATIVE AUX INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES

Arkéos

- 1998      Projet de construction de gazoduc, traversée de la rivière Richelieu (MLV 803 à 804) et entre Saint-Sébastien (MLV 805) et Philipsburg, étude de potentiel et inventaire archéologique. TransCanada PipeLines, rapport inédit, 57 p.
- 2002      Inventaires archéologiques (été-automne 2000), Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. Ministère des Transports du Québec, rapport inédit, 157 p.
- 2003      Inventaires archéologiques (automne 2002). Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. Direction générale de Montréal et de l'Ouest. MTQ, rapport inédit, 35 p.
- 2005      Inventaires archéologiques (été 2004). Direction de l'Est-de-la-Montérégie. Direction générale de Montréal et de l'Ouest. MTQ, rapport inédit, 103 p.

Barka, N. F. et Karklins, K.

- 1978      Fort Lennox, Québec. Parcs Canada, Histoire et archéologie 20, 110 p.

Blais, Judith

- 1991      La préhistoire de Brome-Missisquoi, un premier inventaire archéologique. MAC, rapport inédit, 74 p.
- 1992      Fouilles archéologiques et inventaire dans la MRC de Brome-Missisquoi, été 1991. MRC de Brome-Missisquoi/MAC, rapport inédit, 70 p.
- 1993      Fouilles et inventaire chez M. Bogemans, MRC de Brome-Missisquoi, été 1993. MRC de Brome-Missisquoi/Ministère de la Culture, rapport inédit, 33 p.

Blais, J. et Graillon, É.

- 1993      Une troisième saison d'interventions archéologiques dans la MRC de Brome-Missisquoi, été 1992. MRC de Brome-Missisquoi/MAC, rapport inédit, 67 p.

Bossé, Valérie

- 1993      Intervention archéologique au site Jetté, BgFg-12. MRC de Brome-Missisquoi, rapport inédit, 24 p.

Callum, K. E. et Sloma, R. A.

- 1998      Archeological field inspection, Lime kiln, BgFg-18. Vermont Gas Systems, rapport inédit, 31 p.

- Chapdelaine, Claude  
 1995 Les Iroquoiens de l'est de la Vallée du Saint-Laurent. Archéologies québécoises (textes réunis sous la direction de Anne-Marie Balac et autres), Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, Paléo-Québec 23, p. 161-184.
- Codère, Yvon  
 1996 Des pierres et des hommes. MCCQ, rapport inédit, 62 p.
- 1998 Rapport d'identification des matières premières lithiques du site paléohistorique de l'Île-aux-Noix. Patrimoine experts, rapport inédit, 14 p.
- Commission archéologique du Canada  
 s.d Inventaire archéologique du Québec. Musée national de l'Homme, Ottawa., n. p.
- Crête, Serge-André  
 1971 Pointe-aux-Buissons (Pointe-du-Buisson), 1971, rapport préliminaire, station 5. MAC, rapport inédit, 8 p.
- Ferdais, Marie  
 1983 Rapport d'activités, inventaires archéologiques, été 1982. Hydro-Québec, Environnement, rapport inédit, 55 p.
- Gaumond, Michel  
 1965 Notes de terrain manuscrites de 1959 à 1968. MAC, ms, n. p.
- Graillon, Éric  
 1993 Inventaire archéologique dans la MRC de Brome-Missisquoi, été 1993. Université de Montréal, Département d'anthropologie, rapport inédit, 89 p.
- Fortin, Réal  
 1978 Bateaux et épaves du Richelieu. Éditions Milles Roches, Saint-Jean-sur-Richelieu, 139 p.
- Lépine, André  
 1979 Reconnaissance archéologique subaquatique dans le Richelieu, phase II. MAC, rapport inédit, 74 p.
- 1980 Île-aux-Noix, trois siècles d'histoire, sondages archéologiques subaquatiques. Société du Musée militaire et maritime de Montréal, rapport inédit, 35 p.
- Lévesque, René

- 1962 Les richesses archéologiques au Québec. Les Presses de l'Université de Sherbrooke, vol. II, nos 2-4, (janv.-mai), n. p.
- Martjin, Charles A.
- 1961 Notes de terrain, Richelieu. Musée national de l'Homme, Ottawa, ms, n. p.
- 1997 Transcripts and comments, BgFh-1, Pointe-du-Gouvernement site (Richelieu river), field notes, artefact catalogues, sketch maps and photographs, summer 1960. MCCQ, rapport inédit, 37 p.
- Niellon, Françoise
- 1978 Les sites fortifiés de la Nouvelle-France, colonie française convoitée par les Anglais. *Dossiers de l'archéologie* 27, Bruxelles, p. 81-87.
- Ostéothèque de Montréal
- 1996 Identification des restes osseux du site Bilodeau (BgFg-1), Pike River. Rapport No 162. UQAM, rapport inédit, n. p.
- Patrimoine Experts
- 1997 Surveillance archéologique à la Grosse-Île : structure et conjoncture. Parcs Canada, rapport inédit, 23 p.
- 1999 Inventaires archéologiques, Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. MTQ, rapport inédit, 86 p.
- 1999a Inventaires archéologiques, Direction de l'Est-de-la-Montérégie. MTQ, rapport inédit, 113 p.
- 2000 Inventaires archéologiques, Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. MTQ, rapport inédit, 98 p.
- 2002 Expertises paléohistoriques de sites menacés LHNC du Fort-Lennox. Phase 1 : inventaire paléohistorique des rives sud, est et nord de l'île-aux-Noix. Octobre et novembre 2001. Parcs Canada, rapport inédit, 64 p.
- 2003 Inventaires archéologiques (été 2002). Direction de l'Est-de-la-Montérégie. Direction générale de Montréal et de l'Ouest. Ministère des Transports du Québec, rapport inédit, 144 p.
- 2004 Expertises paléohistoriques de sites menacés LHNC du Fort-Lennox. Phase 2 : fouilles paléohistorique de deux sites menacés situés sur la rive est de l'île-aux-Noix. Juillet à Octobre 2002. Parcs Canada, rapport inédit, 127 p.
- Pendergast, James F.
- 1963 Archaeological survey of Québec. 1963. Musée national de l'Homme, Ottawa, ms, 9 p.

Piedalue, Gisèle

1996 Le rempart du Fort Lennox : un Colosse au pied d'argile". Parcs Canada, rapport inédit, 9 p.

Prévost, Alain

1996 Inventaires et surveillance archéologiques de cinq projets routiers en Montérégie, Estrie, Abitibi et Lanaudière, juillet-octobre 1995. MTQ, Service de l'environnement, rapport inédit, 43 p.

Saint-Arnaud, Daniel

1998 Une première saison de recherches archéologiques dans la MRC du Haut-Richelieu, projet d'inventaire et de mise en valeur du patrimoine préhistorique du Haut-Richelieu. FCAR/Université de Montréal, rapport inédit, 74 p.

Saint-Pierre, Michel

1972 Survey dans la région de Lacolle, comté Saint-Jean, été 1972. MAC, ms, 8 p.

Sedgwick, D. et Chism, J. V.

1988 Preliminary report on the excavations at Lacolle, BgFi-4. MAC, rapport inédit, 8 p.

Société d'archéomatique Chronogramme-Lauverbec

2007 Inventaire archéologique (été 2006). Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. Direction générale de Montréal et de l'Ouest. MTQ, rapport inédit, 24 p.

Wintemberg, William

s.d Notes archéologiques. Musée national de l'Homme, Ottawa, ms, n. p.

## **LISTE DES CARTES CONSULTÉES**

### Archives cadastrales

Arpenteur général

1900 Carte des seigneuries de l'ancien district de Montréal.

Blaiklock, Frederic William

1880 Partie de la rivière Richelieu v.à.v. les seigneuries : Monnoir, Bleury, Sabrevois et Noyan.

Deville Édouard-Gaston

1887 Frontières Québécoise. Map of the Dominion of Canada, corrected to January 1887. accompagne le rapport de superficie de Charles-Ed. Gauvin pour le ministère.

Duberger, Jean-Baptiste père

1794 Compilation d'une partie de la province du Bas-Canada, comprise entre la rivière Richelieu et la rivière Saint-François.

1796 Plan d'ensemble de la compilation du Bas-Canada couvrant le territoire arpenté jusqu'à aujourd'hui, de la rivière Montmorency près de Québec vers le Haut-Canada et de St-Régis sur le fleuve St-Laurent jusqu'au canton de Kirbay sur la rivière Outaouais.

Morin, Pierre-Louis

1852 Chemin de fer « Champlain & St-Lawrence » : branche proposée. Comtés de Saint-Jean et Missisquoi. Seigneuries de Lacolle et Foucault.

Watson, Simon Z.

1788 Prétendues bornes de la Seigneurie de La Salle.

1802 Plan montrant les limites des seigneuries de Châteauguay, Lasalle, Léry, Laprairie-de-la-Madeleine, Sault-Saint-Louis et Lacolle.

Whitman, Joseph

1824 Routes principales partant du village de Champlain au village de Laprairie, dans le comté de Hutongton, Saint-Jean, Napierville et Laprairie.

### Bibliothèque et archives nationales

Blaiklock, Frederic William

1876 Complément du plan officiel de la paroisse de Lacolle, comté Saint-Jean.

Bouchette, Joseph père

1821 Plan of the Province line and the Township situated thereon compiled by Jos Bouchette Esq. Surveyed general preparatory to his proceeding on the Service of the Boundary line in 1818.

1834 Division entre la Seigneurie de Lacolle et le canton d'Hemmingford.

Bruce, Arthur H. N.

1906 Profile of that part of the Napierville Junction Rly passing through the parishes Lacolle, St-Valentin county St-John.

Duberger, Jean-Baptiste

1798 Plan of the seigneuries of Deléry, la Colle, and the township of Hemmingford, together the tract of land formerly under consideration for endowing and university.

McCarthy

1895 Map of the Philipsburg RY & Quarry co. Between Philipsburg and Lacolle. Missisquoi Co. Prov. Of Que.

Mountain, G. A.

1891 Canada Atlantic Rly Richelieu River Bridge.

Régnaud, F. J. V.

1860 Plan de la Seigneurie de Saint-Bernard de Lacolle, située dans la seigneurie Lacolle en partie dans celle de Deléry.

Vaughan, A. H.

1845 Plan A of the survey of the boundary lines of the seigniory of Lacolle.

Whitman, J.

1826 Seigneurie de Lacolle.